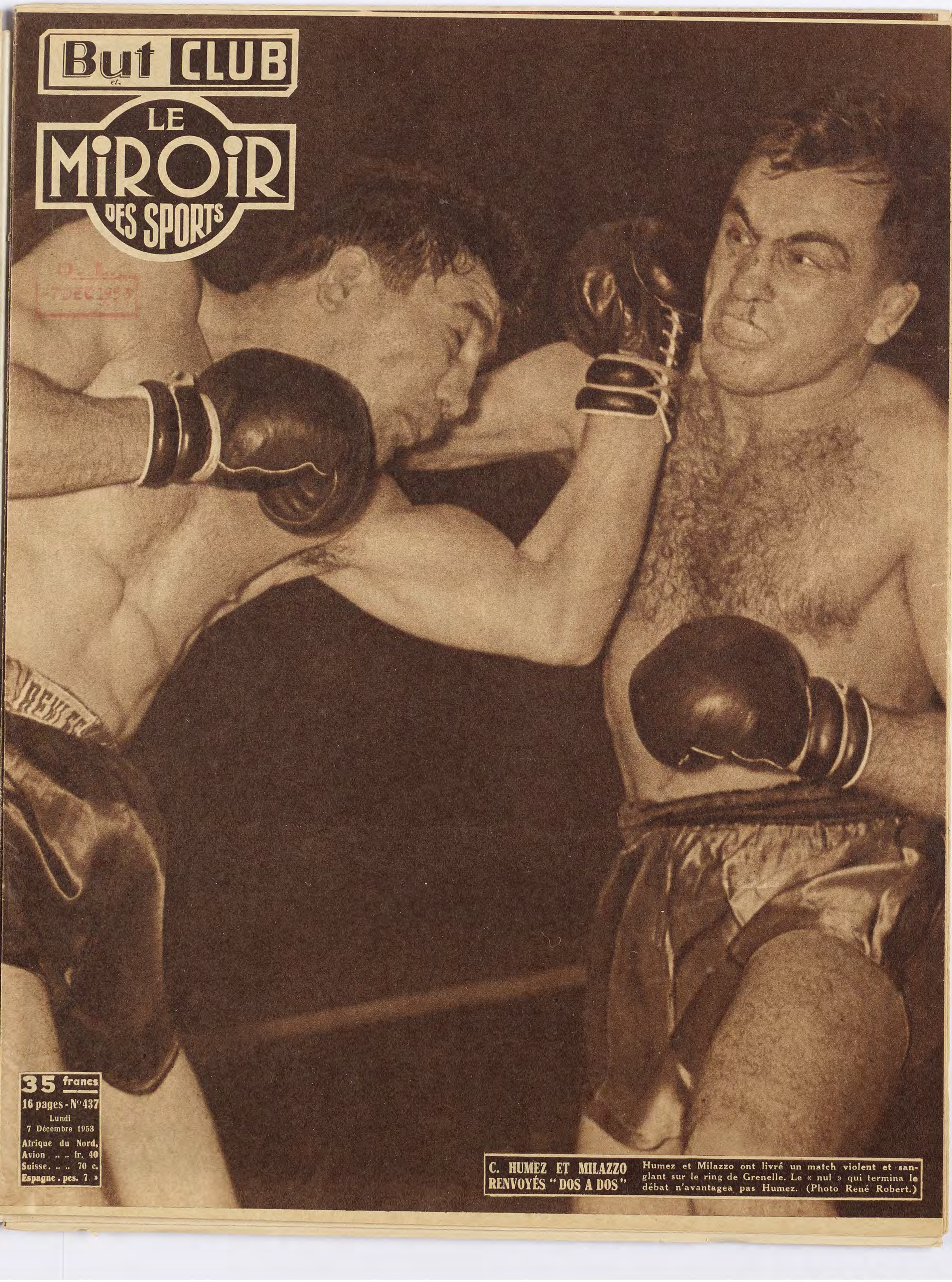
But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

D. L.
7 DEC 1953



35 francs
16 pages - N° 437
Lundi
7 Décembre 1953
Afrique du Nord, Avion .. .. fr. 40
Suisse. .. .. 70 c.
Espagne . pes. 7 »

C. HUMEZ ET MILAZZO RENVOYÉS "DOS A DOS" Humez et Milazzo ont livré un match violent et sanglant sur le ring de Grenelle. Le « nul » qui termina le débat n'avantagea pas Humez. (Photo René Robert.)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA MEDECINE AU SERVICE DU SPORT

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

UNE FRATERNELLE UNION

LE bel autant qu'émouvant hommage officiel rendu, la semaine dernière, à Félix Lévitan, nommé chevalier de la Légion d'honneur, a ému aux larmes ceux de ses fidèles amis ou camarades de travail qui assistaient à la cérémonie organisée dans les locaux du « Parisien Libéré » et de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

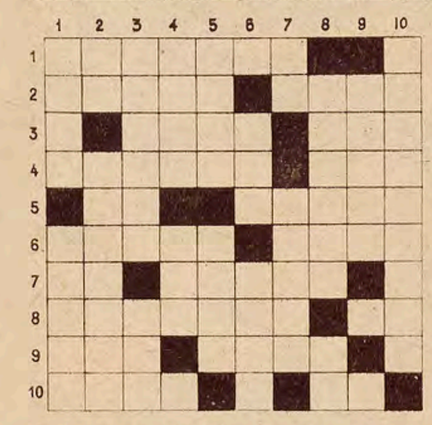
Félix Lévitan est, en effet, de ceux qui, depuis tant d'années, donnent le meilleur d'eux-mêmes pour que triomphe la cause des activités physiques et sportives, de ces activités — encore appelées « disciplines d'action » — auxquelles nombre de ces bipèdes que l'on désigne communément sous le nom d'« Hommes » doivent une meilleure santé, une résistance accrue, un plus complet épanouissement. Entre autres mérites de Félix Lévitan lui ayant valu cette haute distinction, il y a donc ce dévouement, ce travail acharné et cette particulière efficience placés au service du Sport et de la propagande sportive.

Le Corps médical ne peut qu'applaudir à l'action de tels hommes en faveur des activité physiques et sportives qui, rationnellement pratiquées, concourent de si remarquable façon à l'harmonieux développement de leurs pratiquants. En voici, entre autres, quelques exemples : l'un de nos meilleurs athlètes internationaux, l'ancien champion et recordman de France du 400 mètres haies, Prudent Joye, qui, étant enfant, était de constitution très moyenne du fait des rudes privations imposées dans le Nord par l'occupation allemande de 1914 à 1918, fut transformé par la pratique régulière des exercices physiques, pratique conseillée par le médecin de la famille.

Nombreux également sont les sujets qui, durement touchés par la maladie (poliomyélite par exemple), ont eu, grâce à leur formation sportive, la volonté de lutter, de ne pas se laisser abattre et ont finalement triomphé en mettant l'éducation physique et sportive au service de cette volonté.

Le regretté docteur Pierre Madeuf figure au nombre des médecins spécialistes français ayant eu recours à la natation (utilisation du principe d'Archimède) pour vaincre certaines déficiences plus ou moins graves ayant atteint de jeunes enfants ou des adolescents. Il a obtenu des résultats magnifiques et il est juste de rendre ici un public hommage à sa mémoire. Pierre Madeuf est mort, accidentellement, il y a quelques années. Actuellement, le professeur Leroy, de l'Ecole de Médecine de Rennes, a mis au point une technique très complète de rééducation des poliomyélitiques, technique dans laquelle la natation corrective occupe une place des plus importantes. Les résultats sont, là également, excellents et, une fois de plus, il convient de se réjouir de cette symbiose, de cette fraternelle union de la médecine et du sport.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI



PROBLEME N° 61

HORIZONTALEMENT. — 1. Grâce à lui, une étoile brille au firmament du Limousin. — 2. Nos basketteurs auraient-ils besoin d'aller à celle de l'énergie ? On peut y rester sans bouger de place. — 3. Autrefois, dépendait totalement de son maître. Chacun peut le battre sans beaucoup d'efforts. — 4. Peut mettre un terme à tout transfert. Le Guilly y est plus à l'aise que Rémy. — 5. L'avant du vélo. Aurait pu être le surnom familier du brave Christophe. — 6. Destiné à l'entraîneur. Pronom doublé. — 7. Se marie au sang dans un écusson. Toujours « great » pour les Anglais. — 8. Il en est un qui prouvera à nos lecteurs qu'il sait voir clair en dépit des apparences. La fin pour la Hongrie. — 9. Donna à la Suisse le record du monde de l'heure cycliste. Cardinaux. — 10. On le force à la course. Ce qu'évita Louis Carrara.

VERTICALEMENT. — 1. Barra la route des filets belges à nos basketteurs. Brille dans le pack lourdais. — 2. Une langue que l'on parle chez les Narbonnais. Suit le goal pour établir un classement. — 3. Nous représenta brillamment au Mexique. En Seigneur. — 4. Etait entre Valenciennes et Toulon. Morts, n'ont pas vécu. — 5. Fut un champion de France cycliste abusif. Prénom d'un de nos meilleurs rugbymen qui ne pratique plus derrière la mêlée. — 6. Son coup donne le départ. Roulées. — 7. Au fond du couloir. Le mauvais est mal prisé de ceux qui apprécient la tenue. — 8. Le plus symptomatique et le plus coloré est celui que l'on entend à l'O.M. Encadrent Swiatek. — 9. Son titre de champion a réjoui son maître. — 10. Vient d'arracher un record de vitesse pure à un ancien champion du monde routier.

SOLUTION DU PROBLEME N° 60

HORIZONTALEMENT. — 1. Pèlerinage. — 2. El. Autos. — 3. Tibia. Nu. — 4. Arêtes. Mes. — 5. Rare. Amis. — 6. Dp. Il. — 7. Boniface. — 8. Deu. Teille. — 9. Ut. Vernier. — 10. Répare. Cri.

VERTICALEMENT. — 1. Pitard. Dur. — 2. Irap. Ete. — 3. Leber. Bu. — 4. Elite. Va. — 5. Ae. Inter. — 6. Ia. Sablière. — 7. Nul. Fin. — 8. At. Mihalic. — 9. Gônes. Cler. — 10. Esus. Seeri.

GODEAU-SENFFTLEBEN EXCELLENTS AUX SIX JOURS DE BRUXELLES

Les Six-Jours de Bruxelles ont connu leur habituel succes dans une ambiance de kermesse où règnent l'orphéon municipal et les marchands de cornets de frites et de saucisses. L'ancien champion de Belgique et vainqueur de Paris-Tours, A. Ramon, atteint, à la suite d'une chute, de paralysie depuis de longs mois, y vint (à g.) retrouver les émotions qu'il connut. G. Schulte lui apporta le réconfort de son amitié. Seule équipe française engagée, celle formée par Senfftleben et Godeau y fut remarquable et tint même un moment la tête du classement.

PAUL RUINART ET L. FEUILLET ONT ÉTÉ FÊTÉS PAR LEURS AMIS

L'ancien sprinter Julien Pouchois avait eu, samedi, l'heureuse idée de réunir les « vieux » du cyclisme pour fêter deux d'entre eux, Paul Ruinart (à g.) et Ludovic Feuillet (à dr.), qu'on reconnait de chaque côté de notre éminent collaborateur Victor Breyer. Les deux grands directeurs sportifs qui ont illustré cinquante ans de cyclisme international ont décidé, ainsi qu'on sait, de prendre une retraite bien méritée. Ils ont été très sensibles à l'hommage de leurs pairs. Le déjeuner fut une excellente occasion pour tout le monde d'évoquer des souvenirs.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Sous une couverture 4 couleurs du héros français de 1953 Louison Bobet, brillant vainqueur du Tour de France a mis en vente dès cette semaine

SON NUMÉRO SPÉCIAL DE FIN D'ANNÉE

Surtout ne confondez pas :

EXIGEZ BIEN LA BANDE TRICOLORE

sur la première page représentant, en quadrichromie, cette photo de Louison Bobet que tous les sportifs voudront conserver en souvenir de son brillant exploit du Tour de France

Le seul numéro spécial de 84 pages — 150 FRANCS

EXCLUSIF *Les leçons de B. Cavanna, le conseiller aveugle de F. Coppi*

COPPI MÈNE UNE VIE ASCÉTIQUE : C'EST SON SEUL SECRET

1 Tout jeune, s'il est sain, peut réussir s'il accepte les sacrifices nécessaires

2 Toutes les jambes se valent : le "chassis" compte et, plus encore, le cœur

3 Je suis disposé à m'occuper du jeune Jacques Anquetil au mois de janvier

JE m'appelle Giuseppe Cavanna. « Biagio » pour mes amis. J'ai perdu la vue en 1936, à l'âge de 44 ans. Je suis marié et ma fille Adda a épousé Ettore Milano, un des coureurs qui m'ont inspiré le plus de sympathie lorsque j'ai repris contact avec le monde du cyclisme après ma cécité. Je suis grand-père et heureux de l'être. J'ai été très touché d'apprendre que de braves gens étaient prêts à sacrifier un œil pour me rendre la vue. C'est un sacrifice que je n'accepte pas. Dans mon cas, la cécité a été causée par une atrophie du nerf optique et la guérison nécessiterait une opération que je préfère ne pas tenter. Coppi a plusieurs fois essayé de me convaincre et je l'en remercie. Je le répète : je préfère demeurer aveugle, peut-être parce qu'il m'est plus facile de me concentrer chaque fois que mon activité de soigneur le demande.

Je vis parmi les coureurs depuis cinquante ans. Mon expérience s'est forgée à travers une douzaine de Six-Jours et un tel nombre de courses sur routes, par étapes et en ligne, individuelles ou par équipes, que je suis incapable d'en préciser le chiffre.

J'ai massé les jambes de champions fameux. Ils m'ont fait leurs confidences. Au temps où je pouvais lire, j'ai longuement étudié la médecine, branche qui m'a toujours passionné. Je ne suis cependant pas médecin et me défends de l'être. Je ne veux pas davantage qu'on me prenne pour un sorcier. Ce qu'il m'est possible de faire, tout le monde peut le voir chez moi, via Castello, à Novi-Ligure.

JACQUES ANQUETIL PEUT ETRE UN CHAMPION

Je reçois tous les jours des paquets de lettres. Ce sont surtout de jeunes coureurs qui me demandent des renseignements, parfois sur des points de détail. Je fais répondre à presque tous. Nombreux sont aussi ceux qui viennent me trouver pour me demander un conseil. J'ai reçu tout dernièrement la visite du petit Jacques Anquetil qui a surpris tant de gens en gagnant le Grand Prix des Nations et le Grand Prix de Lugano contre la montre. J'ai ausculté son cœur, tâté ses muscles et je lui ai donné mon avis.

Anquetil est encore jeune, trop jeune pour les grandes responsabilités, mais il a des qualités indiscutables. Des qualités qui doivent être cependant cultivées pour qu'il devienne un grand champion.

En attendant, il ne doit pas s'imaginer qu'il a déjà atteint les hauts sommets. Il risquerait de se rebuter devant les tâches qui l'attendent et les fatigues qu'il devra courageusement supporter.

Il m'a confié qu'il viendrait très volontiers à Novi-Ligure pour s'entraîner sous ma direction. Il m'a effectivement écrit pour me rappeler ce propos et je lui ai fait savoir qu'en janvier, il neige à Novi et qu'il vienne sur la Riviera, où je me trouverai avec mes coureurs.

LE CŒUR, PRINCIPAL ORGANE DU COUREUR

Il m'a été souvent demandé si un coureur pour être tel doit avoir telle taille ou tel poids ou si un jeune, trop petit ou trop grand, est condamné, du point de vue du cyclisme. Ma réponse est simple : tous les jeunes, à condition qu'ils soient sains, peuvent réussir s'ils acceptent sans broncher les sacrifices nécessaires. Je ne pense pas qu'il existe un canon déterminé pour faire un champion. Comment expliquerait-on dans ce cas la brillante apparition de Robic sur la scène sportive il y a quelques années ? Tout le monde ne peut être parfait. Il n'y a guère de champions qui n'aient fait l'objet de réserves de la part des techniciens. L'un avait les jambes trop longues par rapport aux bras; l'autre péchait du côté de la capacité pulmonaire ou de la cage thoracique. Cela ne les empêchait pas de rouler.

Certains attribuent une grande importance à la forme des jambes. A mon avis, toutes les jambes se valent. Ce qui compte, c'est le « châssis », reins, hanches, thorax, cou et surtout cœur. J'admets volontiers que chacun ait sa propre méthode pour classer les aspirants-coureurs. J'ai confiance en la mienne. Coppi, Gismondi, Carrea, Milano, Favero, Filippi peuvent témoigner qu'elle n'est pas mauvaise.

Je pense qu'un coureur dont le pouls ne dépasse pas 50 pulsations à la minute peut insister dans la pratique du cyclisme. J'en ai eu maints exemples. Je me suis étonné autrefois du pouls de Girardengo : 46-48, puis de celui de Guerra : 44-46, enfin de celui de Coppi : 42-44. Celui de Filippi m'a stupéfié. Il ne dépasse pas 34-36 coups à la minute. Un médecin lui avait même déconseillé de courir, son pouls lui paraissant anormal.

COPPI PEUT ENCORE GAGNER DES COURSES A QUARANTE ANS

Les hanches méritent une particulière attention. Elles sont pour le coureur grâce à une série d'exercices bien étudiés, un atout de premier ordre. Si je devais établir un classement sur les possibilités des coureurs jugés par la forme de leurs hanches, je placerais dans l'ordre Coppi, Girardengo, Guerra, Negrini.

On m'a demandé il y a quelques jours s'il existait un âge avant lequel un coureur doit se révéler comme un champion. Je ne le pense pas. Je ne prétends pas qu'il y aura toujours à espérer pour un homme de trente ans. Je pense que ceux qui passent « pros » à l'âge de 22-23 ans peuvent atteindre à la classe internationale, même à 25 ans.

Cette opinion va peut-être soulever des controverses et l'on ne manquera pas de me rappeler les « entrées » étonnantes de Girardengo, Binda et Coppi chez les « pros ». Je répondrai aux contradicteurs que le système actuel des courses rend difficile la révélation d'un coureur, fût-il de la classe de Coppi, sans l'aide d'excellents « gregarii ». On s'en rendra mieux compte lorsque je traiterai des différentes tactiques de courses pratiquées aujourd'hui.

Inversement, un journaliste parisien m'a demandé s'il y avait un âge-limite du champion. Par exemple, Coppi, à 35 ans, devra-t-il considérer qu'il est à la

(Suite page 4.)

Lorsque les cours sont terminés, les « collégiens » vont en promenade, dans Novi-Ligure, en compagnie de leur professeur. C'est la détente, mais Biagio Cavanna est un incomparable conteur d'histoires et les jeunes amateurs qui écoutent en font toujours leur profit.

(*Suite de la page 3.*)

fin de sa carrière ou ses moyens physiques lui permettront-ils de rivaliser encore avec les jeunes ?

— Fausto Coppi a un physique merveilleux, ai-je répondu. A 40 ans, il pourra encore gagner des courses.

Je n'ai pas précisé toute ma pensée à ce moment. Si je l'avais fait, j'aurais ajouté qu'aucun coureur ne sait récupérer des forces aussi vite que le champion du monde. Cela tient à la vie ascétique qu'il mène. J'avoue que je ne saurais moi-même observer un régime aussi sévère. Girardengo, qui fut pourtant le coureur le plus consciencieux de son temps, ne consentit jamais autant de sacrifices. Depuis cinq ans, Coppi ne boit pas de vin. Jamais, et sous n'importe quel prétexte, il n'accepterait une goutte d'apéritif. Aujourd'hui encore, il se lève au chant du coq pour garder sa forme. Les choses ont changé depuis l'époque où Girardengo cueillait ses lauriers. Par suite du progrès, même les coureurs moyens peuvent « durer » plus longtemps. Si le « hors classe » Coppi peut tenir jusqu'à 40 ans, un bon coureur qui n'aura pas eu de déboires dans les meilleures années aura encore un bon rendement à 34-35 ans.

JEUNES, NE PRESUMEZ PAS DE VOS FORCES !

On a beaucoup discuté dans les milieux cyclistes sur l'opportunité pour les amateurs d'avoir un certain nombre de kilomètres dans les jambes avant de passer « indé ». Je suis d'avis qu'il faut surtout une période d'apprentissage durant laquelle l'amateur doit apprendre à courir. Pour ce faire, il ne doit pas se borner à rester dans les roues, quitte à gagner la course par un déboulé dans les cent derniers mètres. Hélas ! trop nombreux sont ceux qui gagnent en profitant des erreurs des autres ! C'est une erreur qu'ils paieront cher. Le jour où on les verra à l'ouvrage chez les « pros », on s'apercevra qu'ils ne sont pas à la hauteur de leur tâche.

En règle générale, 15.000 kilomètres peuvent suffire aux amateurs voulant passer professionnels. Pour juger si un garçon est « mûr », j'ai un système fort simple : j'interroge mon chronomètre, c'est-à-dire que je m'assure si le coureur sait facilement rouler à 40 à l'heure, car il doit être capable de se tirer d'affaire avec succès si les hasards de la course le mettent seul en tête.

J'ai connu des coureurs facilement victimes de crises morales. L'expérience m'a prouvé qu'il s'agissait surtout de garçons qui, persuadés de pouvoir accomplir de grandes choses, se sont lancés dans des aventures au-dessus de leurs forces. Ayant échoué par manque de qualité ou défaut de préparation, ils ne remontèrent la pente que difficilement et au prix des plus lourds sacrifices.

C'est une des raisons qui me font affirmer qu'on ne saurait être trop prudent avant de lancer un garçon « dans le grand bain ».

LA POSITION, OBJET DE LONGUES RECHERCHES

Il y a vingt ans, on conseillait aux jeunes coureurs de déterminer leur position sur la selle en mesurant l'écart du bec au cintre du guidon, cet écart ne devant pas dépasser la longueur de l'avant-bras, la main étant fermée. On comprit par la suite que c'était une erreur : certains coureurs avaient les bras plus courts par rapport aux jambes. Pour d'autres, c'était le contraire, si bien qu'il en résultait des positions complètement faussées. Aujourd'hui, la position est fixée selon des méthodes différentes et suivant le jugement de l'instructeur ou du manager du coureur.

Au cours de mon activité, j'ai eu l'occasion de faire des remarques instructives. Des coureurs comme Girardengo, Binda, Coppi (je les cite par ordre chronologique) eurent plus de mal que Belloni, Di Paco, Carrea, Milano, Filippi à trouver la bonne position. Les trois premiers, tout en ayant des morphologies différentes (Gira, torse long et jambes courtes ; Binda et Coppi, thorax court et jambes longues), furent obligés de se livrer à des essais minutieux — changer la position du guidon, avancer plus ou moins la selle — justement du fait que leurs jambes n'avaient pas les caractéristiques prévues par les médecins par rapport aux bras et au thorax.

LE PEDALIER DE COPPI N'A RIEN DE MYSTERIEUX

Je ne sais combien de fois, on m'a posé ces questions : quel vélo faut-il pour obtenir un excellent rendement, soit sur le plat, soit dans les côtes ? Le pédalier doit-il être plus haut ou plus bas ? La fourche doit-elle être courbée ou presque droite ? Est-il vrai que le pédalier de Coppi est différent de celui des autres coureurs ? On a consommé plus d'encre chez moi pour répondre à ces questions que pour expliquer les méthodes d'entraînement auxquelles je soumets mes coureurs.

Je conseille aux jeunes coureurs qui vont se présenter à un mécanicien pour faire construire un vélo d'être très prudents en demandant que la fourche, le tube de selle, le pédalier aient une inclinaison ou une hauteur X plutôt que Y. Il ne faut pas oublier ces facteurs élémentaires : un vélo ayant un pédalier plus bas que la normale peut permettre un meilleur rendement sur le plat et, par conséquent, pour obtenir le même résultat dans les côtes, il faut que le pédalier soit plus haut. Le pédalier de Coppi, je le précise en passant, n'a rien que de très normal. Le jeune coureur ne devrait pas se préoccuper de ces détails. Il devrait avoir un vélo avec un pédalier à la hauteur choisie comme base générale par les constructeurs.

FAUSTO, A SES DEBUTS, PEDALAIT MAL

D'aucuns prétendent qu'on peut faire des miracles si la partie arrière du cadre est construite d'une façon plutôt que d'une autre. Non. Les jeunes doivent toujours écouter les conseils du constructeur avant que d'accepter certaines mesures fournies par des personnes insuffisamment compétentes. Il est logique que le vélo court convienne au descendeur, mais il est indispensable que les justes proportions soient respectées; les exagérations pouvant donner un résultat contraire à celui qu'on en attend.

Je me souviens qu'un jour — c'était au temps des tout premiers débuts de Coppi — l'un de mes coureurs, sorti à l'entraînement avec Fausto, me signala que ce dernier pédalait assez mal. Fausto était alors garçon charcutier à Novi-Ligure et je le connaissais à peine. Je m'inquiétai de la chose et j'appris qu'il pédalait la pointe du pied droit tournée vers l'intérieur. Ce faisant, il obligeait certains muscles à un travail impossible.

— Tu donnes l'impression d'un rémouleur lorsque tu pédales « à tout casser » sur le plat, lui dis-je.

Il ne m'en voulut pas, écouta mes conseils d'autant plus volontiers qu'il désirait trouver la bonne position et, au bout de deux mois, au cours d'une longue sortie, il prit sa revanche sur les camarades qui l'avaient tant blagué. Il les lâcha tous et, lorsqu'ils rentrèrent à la maison, ils étaient bouleversés.

— Jamais nous n'avons vu un si beau pédaleur ! me dirent-ils.

J'avais déjà perdu la vue et ne pouvais constater par moi-même s'ils disaient vrai.

— C'est exact, me déclara Girardengo, que j'avais prié de me donner son avis.

J'en fus très heureux. Un homme qui avait vu à l'ouvrage des champions comme Henri Pélissier, Ottavio Bottechia, André Leducq, Antonin Magne ne pouvait se tromper.

Depuis ce jour, Coppi n'eut plus à souffrir de crampes aux jambes. Je crois même qu'aucun de mes coureurs n'a eu à souffrir de cet inconvénient, car, lorsqu'au printemps la nouvelle position est rigoureusement étudiée, elle n'est corrigée sous aucun prétexte au cours de l'année. Tous les jeunes coureurs sensés devraient procéder ainsi. Je connais, hélas ! beaucoup d'aspirants - coureurs qui sont convaincus qu'ils obtiendront de meilleurs résultats en changeant continuellement la selle ou le guidon, suivant la course qu'ils doivent disputer. A mon avis, même si le coureur s'aperçoit à mi-saison que sa position n'est pas parfaite, il ne devrait rien changer.

Il n'est pas vrai d'ailleurs que Coppi change sa position au départ d'une étape contre la montre ou d'une étape de haute montagne. La position sur le vélo résulte de longs essais et, si le coureur veut que ses muscles ne souffrent pas, il doit à tout prix la trouver, je le répète, au printemps, c'est-à-dire au début de sa préparation.

DU GUIDON AU COUP DE PEDALE

Que dire de la largeur des guidons ? En France et en Belgique, où certains détails mécaniques sont étudiés avec plus de sérieux qu'en Italie, j'ai trouvé des guidons assez curieux, trop larges ou arrondis d'une façon exagérée. Cependant, le guidon type « franco-belge » qui permet au coureur de rester longtemps en selle sans ressentir de douleur aux épaules a été adopté même en Italie.

En principe, on prend la largeur des épaules avant de choisir un guidon, mais selon moi, la différence de largeur entre un guidon et un autre ne devrait pas dépasser un centimètre. A titre d'indication, je noterai que le guidon de Girardengo avait 48 cm., de même que ceux de Guerra et de Coppi qui, ayant longtemps étudié ce problème, a chez lui une quantité de guidons de toutes sortes.

Comment doit-on pédaler une fois en selle ? La jambe doit-elle être tendue ou non ? Je me souviens à ce propos d'un coureur habitant dans un patelin du Midi, qui pédalait d'une façon assez curieuse : chaque fois qu'il accélérait l'allure, ses genoux touchaient presque son menton.

— Mais qui diable t'a placé de cette façon sur ton vélo ? lui demandai-je.

Je ris beaucoup de sa réponse :

— Le boucher, le patron du bistro et le secrétaire de la mairie se sont trouvés d'accord sur ma façon de pédaler. Le soir, lorsque je m'entraîne en poussant des sprints sur la place, ils m'applaudissent et trouvent que j'ai une position aérodynamique...

Il y a plusieurs façons de pédaler, meilleures que celle-là. La meilleure de toutes est « sur la plante des pieds ». Le coureur, bien allongé, doit se porter sur l'arrière de la selle, la jambe demi-étendue, tandis que la position du pied, bien bloqué sur la pédale, doit être horizontale. De cette façon, lorsque l'allure devient plus rapide sans que le moment soit venu de pousser les grands braquets, le coureur peut demeurer souple et éviter de sauter continuellement avec tous les inconvénients qui en découlent.

La selle fixée à l'avant convient au grimpeur, mais le désavantage sur le plat. Je me souviens de la position de Binda. Il avait la selle très avancée, ayant adopté un cintre de guidon très long. Si l'on considère les moyennes élevées atteintes aujourd'hui dans chaque course, cette position ne serait pas bonne. Au reste, si l'on est tant soit peu observateur, on décèle facilement les ressources d'un coureur en fin d'épreuve. Si on le voit rechercher désespérément le bec de la selle, on pourra le rayer de la liste des gagnants possibles; par contre, s'il demeure bien allongé sur son vélo, il aura encore des chances de provoquer une surprise.

Il va de soi qu'il faut s'y habituer au cours de la période de préparation. J'ai pu constater qu'à la suite d'un dur entraînement qui oblige le coureur à se tenir en arrière de la selle, les reins se fortifient. Au début, c'est fatigant, mais mes coureurs se plient volontiers à cette discipline, convaincus qu'ils sont d'en retirer les fruits.

LES PNEUS, ACCESSOIRES ESSENTIELS

Je vais révéler un secret aux jeunes coureurs. Il s'agit des pneus. J'ai habitué mes coureurs à ne se servir que de pneus achetés l'année précédente. Combien de fois une crevaison ne change-t-elle pas le résultat d'une course ! Le pneu a une importance capitale, bien supérieure au reste du matériel dont le coureur doit se préoccuper la veille de la course. Le pneu est comme le vin : plus il est vieux, meilleur il est.

Il y a très longtemps, à la veille d'une épreuve qui devait se disputer sur de mauvaises routes, je donnai à Giacobbe, qui était alors parmi mes protégés, deux pneus que j'avais jalousement conservés pendant sept ans. C'étaient des pneus de 280 grammes, et le fait de s'en servir sur un parcours qui promettait des crevaisons en série pouvait constituer un handicap. J'étais tellement sûr de leur résistance que Giacobbe n'hésita pas un instant et les monta sur ses jantes. Bien lui en prit. Dans une hécatombe de boyaux — quelques coureurs crevèrent cinq à six fois — Giacobbe arriva premier avec des pneus intacts.

Pour donner une idée de l'importance que j'attache à cette question, je révélerai que, pendant des années, j'ai conservé une certaine quantité de pneus dans ma cave, à l'abri de toute lumière et dans un endroit bien sec.

Les pneus dont se servit Guerra lorsqu'il gagna le championnat du monde, à Copenhague, en 1931, sur un parcours qui n'était pas entièrement goudronné, avaient cinq ans de cave. Cette année, Coppi, à Lugano, put disposer de pneus du même genre.

UN « PRO » DEMANDE HUIT ANS POUR ECLORE

On me demande souvent combien un jeune coureur doit attendre d'années avant de passer professionnel. J'ai dit un jour à Girardengo et à Coppi qu'à mon avis, l'aspirant-professionnel doit avoir au moins huit ans de vélo dans les jambes. Les deux grands champions n'étaient pas très convaincus. Ils durent finalement convenir que j'avais raison. Crayon en main, je leur fis constater que l'un et l'autre avaient commencé à faire du vélo neuf ans avant leur passage chez les professionnels. J'aurai l'occasion d'en reparler la semaine prochaine, mon article suivant étant consacré à la préparation du coureur.

Biagio CAVANNA.

(Traduit de l'italien par Giovanni Bollini.)

Copyright pour le monde entier par la Société d'Edition Stampa Sportiva. Exclusivité pour l'Italie de « Sport Illustrato » ; pour la France, de « But et Club-Le Miroir des Sports ». Reproduction, même partielle, strictement interdite .

La semaine prochaine

LA PRÉPARATION DU COUREUR

A NOS LECTEURS

Par suite de difficultés survenues dans les imprimeries, nous ne pouvons présenter le présent numéro que sur 16 pages. Nous avons donc tenté une synthèse de l'actualité. Nos lecteurs voudront bien tenir compte de notre effort et nous excuser s'ils ne trouvent pas dans ces pages certaines des rubriques publiées d'habitude.

Pour 1.000 fr. elle est à vous
et 6 versements de 1 800 Frs
Une merveille de la précision Horlogère
Superbe montre précise, chic, plaquée OR, antimagnétique, mouvement ancre 17 rubis, absolument étanche, verre incassable - munie du système PARE-CHOCS - trotteuse centrale - grande précision
Bon de garantie de 5 ANS, individuel et numéroté. BRACELET CROCO LUXE
Ecrivez aujourd'hui même en découpant et en renvoyant cette annonce. C 18
SOCIETE D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE - PARIS - Metro : Poissonnière - Gare du Nord

SITUATIONS DANS LE BATIMENT

Diplômes d'État délivrés après examen :

- C.A.P. pour toutes les Sections.
- Brevets Professionnels de Dessinateur, Métreur, Menuisier, etc.
- Brevet de Technicien d'Entreprise.

Préparations directes aux Entreprises :
Métreur, Dessinateur, Commis, Chef de chantier, Conducteur de travaux, etc.
Métiers agréables, sains, bien payés.
Nombreux emplois disponibles.
Cours par correspondance :

- **Ecole du Génie Civil**

152, avenue de Wagram, Paris-17e
Progr. N° 67 G contre 15 francs.

LE MIROIR DE LA VIE

LES DEUX " OUI " DE RUMINSKI LUI ONT FERMÉ LES PORTES DE L'ÉQUIPE DE FRANCE DE FOOTBALL

UNE partie de pêche a coûté à Ruminski sa place dans l'équipe de France.

La vie a parfois des ironies absurdes. Si Ruminski n'avait pas accepté l'invitation d'amis et ne s'était pas rendu au Havre, le 2 juillet 1953, il n'aurait pas rencontré — par le plus grand des hasards — Me Crevan, avocat à la Cour, ancien dirigeant du Havre A.C.

— Tiens, Ruminski ! Comment va ?...

— Bien, maître, et vous ? Qu'est-ce que vous faites ici ?

— Je plaide cet après-midi pour le journal « Paris-Presse » contre M. Perrigault qui attaque cette feuille en diffamation pour avoir annoncé que Saunier était transféré à Nice. Tu veux venir ?

Ruminski accepta. Un procès, c'est toujours amusant à suivre et le goal de l'équipe de France ne porte pas M. Perrigault dans son cœur à la suite de divers accrochages qui eurent lieu entre eux, avant qu'il ne fut lui-même transféré à Lille.

« LE FOOTBALL, C'EST LA TRAITE DES BLANCHES ! »

Ni Ruminski, ni Valoryzek, qui se trouvait dans la salle du Tribunal, n'avaient été cités comme témoins. A la demande de Me Crevan, ils vinrent à la barre et furent entendus en vertu du pouvoir discrétionnaire de M. Théodoli-Lanne, président du Tribunal correctionnel. L'avocat, soucieux de gagner son procès, entendait démontrer que les transferts peuvent être effectués irrégulièrement et que, par conséquent, le fait d'annoncer, avant que la période réglementaire de mutations fût ouverte, le transfert de Saunier ne constituait pas une diffamation. Tout naturellement, il posa à Ruminski les questions qui pouvaient l'aider à convaincre le Tribunal.

— Monsieur Ruminski, est-il vrai que vous ayez appris par les journaux votre transfert à Lille avant que la période des transferts soit ouverte ?

— Oui, répondit le footballeur.

— Est-il exact que vous n'ayez touché que 10 % sur le montant de ce transfert ?

— Oui, répondit Ruminski.

— En somme, trancha le président Théodoli-Lanne, si je comprends bien, le football, c'est la traite des blanches. On vend des joueurs comme des esclaves et on leur remet une somme dérisoire ?

Le jugement ne faisait aucun doute. « Paris-Presse » fut relaxé et M. Perrigault condamné aux dépens. Il l'eût été de toute manière si le procès s'était déroulé autrement, le fait d'annoncer un transfert de joueur ne constituant en aucun cas une diffamation. Le Groupement l'avait fort bien compris en déconseillant une instance judiciaire au bouillant dirigeant havrais. M. Perrigault n'en fit qu'à sa tête et il eut tort. Si, du moins, il avait accepté le secours d'un avocat spécialisé dans les choses du football — Me Chiarisoli, par exemple — l'affaire, fort mince en soi, fût demeurée circonscrite à son objet et le distingué magistrat qui préside le Tribunal correctionnel du Havre eût mieux apprécié la cause. Le malheur fut, pour Ruminski, qu'elle débordât de son cadre pour mettre en question toute l'organisation du sport professionnel.

Le double « oui » de Ruminski était véridique et pourtant fallacieux. Il est certain que les transferts se discutent avant que la période réglementaire soit officiellement ouverte et il ne peut en être autrement. On ne saurait empêcher des dirigeants qui se rencontrent tous les dimanches sur un terrain de parler métier et de penser toute l'année aux améliorations à apporter à leurs équipes. Il est certain que le pourcentage réglementaire perçu par le joueur sur son transfert est de 10 %. Mais il est non moins certain que l'achat et la vente des joueurs n'a rien du marché d'esclaves ; qu'aucun joueur n'a jamais été vendu sans son consentement ; qu'il faut trois signatures — dont celle du joueur — pour qu'un contrat de transfert soit homologué et, qu'en dehors des 10 % prévus, il y a des accommodements entre parties, par exemple sous forme d'avantages en nature, tels que la mise d'un appartement à la disposition du joueur et de sa famille par son nouvel employeur.

RUMINSKI A FAILLI RETOURNER A LA MINE

C'est parce que tout cela n'a pas été précisé lors du procès du 2 juillet, parce que les attendus du jugement mettent en cause la gestion du football professionnel, que Ruminski ne jouera plus dans l'équipe de France. Il a — inconsciemment sans doute — contribué à jeter la suspicion sur un sport dont il vit.

La sanction a été prise par la Fédération — et non par les sélectionneurs qui doivent soumettre l'équipe qu'ils projettent de constituer au Bureau Fédéral qui a le droit de veto. Elle faillit être draconienne. On envisagea un moment au Groupement de racheter le contrat de Ruminski à Lille ; les clubs s'engageant à ne plus employer ce joueur. C'était le condamner à retourner à la mine. On hésita à en venir à cette extrémité, et l'on fit bien.

Le tort de la F.F.F. en l'occurrence est de n'avoir pas fait connaître ouvertement sa position. On se contente de dire que Remetter, actuel titulaire du poste de goal dans l'équipe de France, n'a pas démérité et qu'il n'y a aucune raison de le remplacer par Ruminski, même si ce dernier est en si belle forme qu'il n'a encaissé qu'un but depuis deux mois. Il eût été plus loyal de déclarer officiellement que la punition infligée au goal lillois est justifiée, selon la F.F.F., par le principe constant qui préside à la constitution du onze tricolore : « L'équipe de France est un honneur et la suprême récompense du joueur. »

A TOUT PECHE, MISERICORDE

Ce n'est pas la première fois que ce principe est appliqué. Un arrière de grande classe, qui eût pu être vingt fois sélectionné, ne joua jamais en équipe de France parce qu'il déclara un jour à un dirigeant qu'il se moquait du maillot tricolore. Un autre joueur fut mis plusieurs années sur la touche pour avoir réclamé une prime supplémentaire dix minutes avant un match international en menaçant de ne pas jouer si on ne la lui accordait pas. Ruminski, en attaquant le football, s'est mis au ban de l'équipe de France.

Mais son péché est véniel et relève beaucoup plus de la maladresse que de la préméditation. Il est probable et souhaitable que sa pénitence sera de courte durée.

César Ruminski en action.

M. CHABRIER (SOCHAUX) A REÇU LA COUPE DRAGO

C'est au cours de l'Assemblée Générale du Groupement des Clubs autorisés, tenue samedi, en la Maison de la Chimie, que M. Charles Drago a remis la Coupe qui porte son nom au Football Club de Sochaux, premier vainqueur. En recevant ce magnifique objet d'art, M. Chabrier, président de la section professionnelle du F.C. Sochaux, exprima le désir que la Coupe soit transférée à Toulouse pendant trois mois. Ce fut, en effet, après tirage au sort que les deux clubs, classés ex-æquo, furent départagés (rappelons qu'ils n'avaient pu le faire sur le terrain en juin dernier). Voici M. Charles Drago (à gauche) remettant, pour un an, le superbe objet ciselé au président du F.C. Sochaux.

APRÈS M. GAMBARDELLA, LE GROUPEMENT A PERDU M. BAYROU MAIS IL SE PRÉPARE A PLACER M. DANCAUSSE A SA TÊTE

LE Groupement des Pros n'a pas encore de président et il n'a pas remplacé M. Gambardella au Comité Directeur.

Un mystère avait plané toute la semaine sur cette double élection. Il était, hélas, motivé par une raison très douloureuse : M. Georges Bayrou, président par intérim, était à l'agonie, mais il conservait toute sa lucidité. Il était impossible de parler ouvertement de sa succession. Le télégramme qui lui fut adressé vendredi et qui lui exprimait la confiance du Comité Directeur était un adieu. C'est parce qu'on savait que le tribun sétois allait mourir qu'on ajourna l'élection du Président du Groupement, prévue pour le 5 décembre. Le contraire eût été indécent. L'ajournement s'imposait.

Restait à élire au Comité Directeur le membre indépendant des clubs qui, statutairement, doit remplacer M. Gambardella, décédé. Election importante parce qu'elle pouvait déterminer le choix du président du Groupement.

Une réunion du Comité Directeur devait précéder l'Assemblée Générale des Clubs. Elle donna lieu, vendredi, à une sévère bataille. Trois candidats se présentaient : M. Kosciuszko, actuellement directeur du cabinet du Président de la République ; Me Isbecque, Président de la Commission Juridique d'Appel de la 3 F et Alex Thépot, ancien international. Alex Thépot s'étant retiré pour ne pas entraver la candidature de Me Isbecque et M. Kosciuszko ayant retiré sa propre candidature devant l'opposition violente de certains membres, le brillant avocat demeurait le seul indépendant dont le nom fut proposé à l'Assemblée Générale.

Il ne fut cependant pas élu — sans que sa personnalité soit le moins du monde mise en cause — et ce pour deux raisons :

1°) les partisans de M. Kosciuszko dont M. Pouches (Stade Français) était le plus notoire (M. Kosciuszko est stadiste) n'acceptaient pas leur défaite de la veille ;

2°) les clubs, qu'animaient M. Herlory, ne voulaient pas voir une élection transformée en plébiscite et tenaient à marquer qu'il fallait compter avec eux.

Tant et si bien qu'après une âpre discussion on décida par un vote... de ne pas voter.

De ce fait, l'élection du membre indépendant au Comité Directeur est reportée à la prochaine Assemblée Générale qui se tiendra à fin janvier. Me Isbecque aura alors toutes ses chances puisque, on le répète, sa personne n'est pas en question.

Reste à élire le Président du Groupement. L'élection interviendra-t-elle avant l'Assemblée Générale ? C'est probable. Dans ce cas, Me Isbecque, en qui certains voyaient le successeur de M. Gambardella au gouvernail, ne pourra être désigné puisqu'il ne fait pas encore partie du Comité Directeur.

M. Paul Nicolas avait, il y a quinze jours, la faveur des pronostics. Il paraît désormais assuré que M. Dancausse, ancien président de l'Olympique de Marseille sera le « patron ». C'est un poste où tous les amis du football se réjouiront de le voir en raison de sa puissante personnalité.

M. Georges Bayrou, président par intérim du Groupement des Clubs Professionnels de Football, s'est éteint samedi matin à Montpellier, dans la clinique où il était traité pour une très grave maladie. Avec Georges Bayrou, c'est l'une des plus grandes figures du football français qui disparaît. Il fut, dès 1932-33, l'un des plus ardents défenseurs du professionnalisme. Président du Football Club de Sète, il dirigea ce club avec un rare bonheur, gagnant la Coupe de France à deux reprises, en 1930 et 1934, et remportant le championnat de France trois fois, en 1934, 1939 et 1942 (zone sud). Grand dirigeant, brillant orateur, M. Bayrou avait été surnommé « le tribun sétois ».

LE P. U. C. ET MARLY SONT TENUS EN ÉCHEC VILLEURBANNE ET LE RACING SE RAPPROCHENT

LES deux matches-clés de l'avant-dernier tour du cycle aller du championnat de basket ont permis au Racing et à Villeurbanne de reprendre du terrain aux leaders.

Marly et le PUC, premiers des deux poules, n'ont pas trébuché. Ils ont simplement été tenus en échec par Championnet et Fougères. Cet insuccès, comme la défaite de Mulhouse devant le Racing, enfin retrouvé, a profité au club doyen et à Villeurbanne. Le Racing ne compte plus que deux points de retard et Villeurbanne, pour sa part, n'est plus qu'à un point du PUC, seul compétiteur invaincu.

Si la position des tenants du titre est assez favorable (les autres clubs accusent une certaine baisse de régime), celle des vainqueurs de la Coupe est plus périlleuse. Fougères, en effet, est menaçant. L'équipe de Specker est en progrès. Avec la chance dans son jeu elle aurait, la première, vaincue la formation universitaire. Fougères n'a que quatre points de retard sur le PUC et trois seulement sur le team d'Auffière. Son match avec Villeurbanne qui aura lieu samedi prochain, lui tracera son avenir.

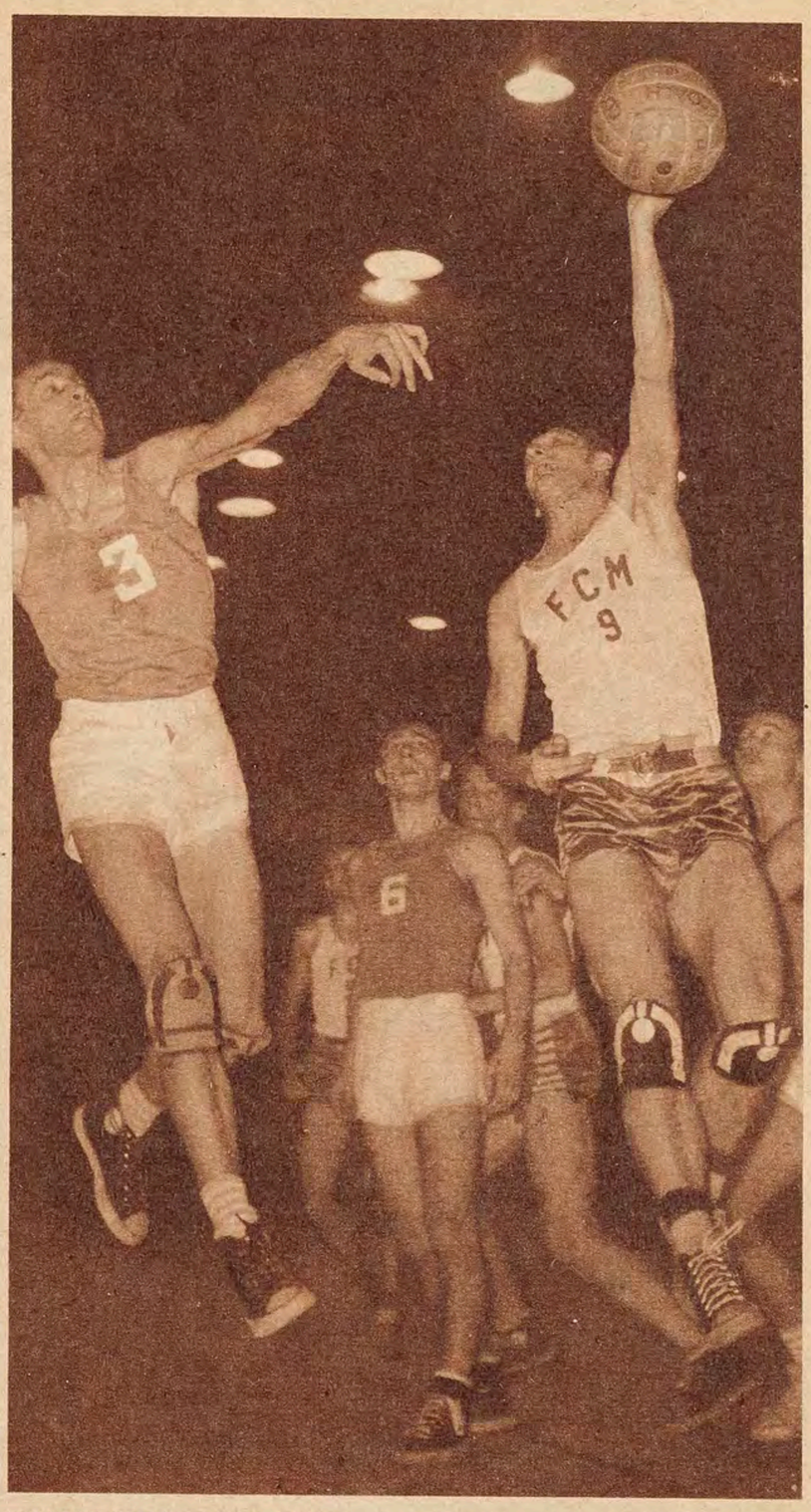
D'autres surprises ont également été enregistrées. Roanne a été battu à Nilvange qui a ainsi obtenu sa troisième victoire consécutive. Ce résultat est plein d'enseignements. Les formations du groupe A apparaissent de valeur sensiblement égale. Le Racing domine le lot. Si les actuels champions de France avaient toujours joué comme ils le firent samedi contre Mulhouse, ils posséderaient un appréciable capital de points d'avance.

Nantes, encore accablé par la malchance, a enfin obtenu sa première victoire de la saison aux dépens du Havre.

Auboué a connu la défaite pour la troisième fois consécutive : A Montferrand cette fois.

Tous les résultats contradictoires enregistrés depuis le début de la saison sont symptomatiques : un nivellement des valeurs en présence s'effectue.

Henri CHAPUIS.



RACING-MULHOUSE (72-41). Les Alsaciens ont été largement dominés. En dépit de l'opposition de Thiolon, Schlupp tire au panier.

POULE A

Les résultats

*Nilvange b. Roanne, 56-50.
*Racing b. Mulhouse, 72-41.
*Montferrand b. Auboué, 68-61.
*Marly et Championnet, 67-67.

Le classement

1. MARLY	14	6	3	2	1	359	348
2. Mulhouse	14	6	4	0	2	290	320
3. Racing	12	6	3	0	3	408	360
4. Montferr.	12	6	3	0	3	318	314
5. Nilvange	12	6	3	0	3	290	312
6. Roanne	11	6	3	1	2	253	334
7. Championn.	11	6	2	1	3	352	355
8. Auboué	10	6	2	0	4	307	314

★

POULE B

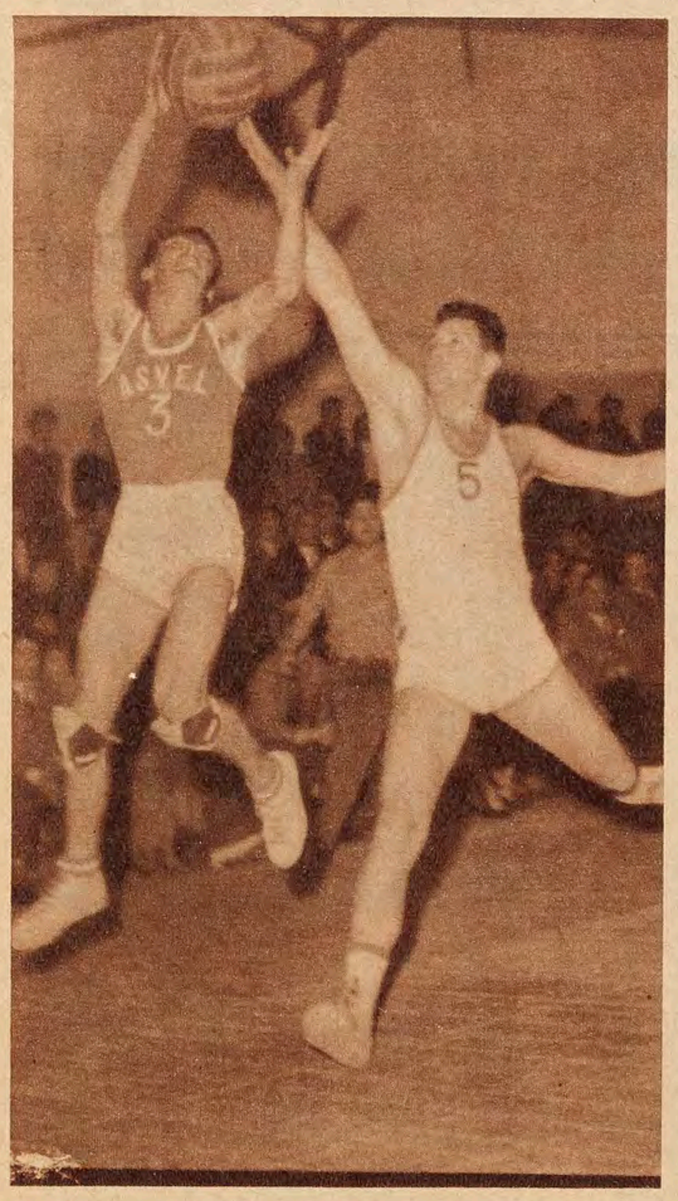
Les résultats

*P.U.C. et Fougères, 48-48.
Bellegarde b. *St-Etienne, 52-50.
Villeurbanne b. *Marseille, 76-63.
*Nantes b. Le Havre, 47-42.

Le classement

1. P.U.C.	17	6	5	1	0	362	291
2. Villeurb	16	6	5	0	1	370	300
3. Fougères	13	6	3	1	2	334	321
4. Bellegarde	12	6	3	0	3	321	317
5. Le Havre	12	6	3	0	3	303	308
6. Marseille	10	6	2	0	4	325	371
7. Nantes	8	6	1	0	5	286	353
8. St-Etienne	8	6	1	0	5	308	347

Le jeune Alsacien Baltzer (6) a été la révélation et le meilleur homme de son équipe. Monclar (5) est tombé et Baltzer récupère la balle.



MARSEILLE-VILLEURBANNE (63-76). Malgré l'opposition de Raynaud (5), Sturla marque un panier.

Dans son style puissant, Specker (5) part en dribble. Aimé Gravas (5), du **P.U.C.** tente de s'y opposer.

SAINT-ETIENNE-BELLEGARDE (50-52). Pourtant gêné par Rossi, Chavet a tiré au panier. A g. : Moinet. A dr. : Petitjean et Gouret.

7 JOURS DE SPORT

ATHLETISME L'Australien John Landy a couvert à Melbourne un kilomètre en 2' 25" 2/10, améliorant de 5" 9/10 son record d'Australie et approchant de 5" le record du monde.

BOXE L'Espagnol Luis Romero a battu Médina par K.O. en 5 rounds. Un grand champion s'en va...

● A Goeteborg, le poids lourd Johannsson a mis Degl'Innocenti K.O. en 2 rounds.

ESCRIME A Bordeaux, Christian d'Oriola a battu Di Rosa par 12 à 7.

GYMNASTIQUE Un match France - U.R.S.S. se disputera les 19 et 20 décembre, à Paris.

JUMPING Le champion olympique Pierre Jonquères d'Oriola a épousé Mlle Jacqueline de Vigneau.

NATATION Bozon a couvert un 100 m. dos en 1' 5", à Troyes, mais Eminente, qui s'attaquait au record de France des 200 m. détenu par Blioch, a échoué dans sa tentative.

TENNIS La Belgique, représentée par Washer et Brichant, rencontrera les Etats-Unis en finale inter-zones de la Coupe Davis, après avoir battu l'Inde par 5 à 0.

● Rose-Hartwig ont battu Rosewall-Hoad par 3-6, 6-1, 6-4, 6-4 en finale du double des championnats de l'Etat de Victoria.

LES MANIFESTATIONS DU 7 AU 13 DÉCEMBRE

LUNDI 7. — Judo : à Coubertin, 20 h. 30 : France-U.S.A.

MARDI 8. — Lutte : à Coubertin : France-Finlande.

MERCREDI 9. — Basket, à Japy : Tournoi des clubs parisiens.

VENDREDI 11. — Boxe, au Palais des Sports, à 20 h. 30 : Famechon-Dumesnil, Caulet-Handke, etc.

● Tennis, à Coubertin (11, 12 et 13) : 1/2 finales France-Suède.

SAMEDI 12. — Glace, au Palais des Sports : Paris-Londres de hockey.

● Basket, à Jaurès (féminin) : Fémina-Château-Thierry.

● Football, à Saint-Ouen : Red Star-Rouen.

● Basket : Championnat de France : Nilvange-Marly ; Villeurbanne-Fougères ; Saint-Etienne-Nantes.

DIMANCHE 13. — Basket : Championnat de France : Auboué-Racing ; Montferrand - Mulhouse ; Roanne-Championnet ; Marseille-P.U.C. ; Bellegarde-Le Havre.

● Cross-country, à Lyon : Challenge Ayçaguer ; au Mans : Cross du Mans.

● Cyclisme, au Vel'd'Hiv' : américaine de 100 km.

● Football. Championnat de France professionnels. Au Parc des Princes : Racing-Angers. 1re division : Sochaux-Lens, Strasbourg-Nice, Le Havre-Stade, Monaco-Nimes, St-Etienne-Nancy, Lille-Reims, Bordeaux-Toulouse, Sète-Marseille, Metz-Roubaix ; 2e division : Cannes-Béziers, Aix-Montpellier, Alès-Lyon, Nantes-Sedan, Valenciennes - Toulon, Perpignan-C.A.P., Troyes-Rennes, Besançon-Grenoble.

● Hand-ball à 7, à Nantes : France-Espagne.

● Rugby XIII, à Marseille : France-Galles.

● Rugby XV. Championnat fédéral : R.C. Vichy-F.C. Lourdes, F.C. Oloron-U.S. Dacquoise, R.C. Toulon-C.A. Béglais, Stade Montois-P.U.C., S.U. Agen-U.S.A. Limoges, R.C. Narbonne-U.S. Tyrosse, Stade Rochelais-U.S. Cognac, Aviron Bayonnais-A.S. Béziers, C.A. Périgueux-A.S. Soustons, Stade Lavelanet-F.C. Auch, Castres Olympique-Boucau Stade, A.S. Montferrand-Biarritz Olympique, Stade Toulousain-U.S. Montauban, U.S.A. Perpignan-U.S. Carmaux, Valence Sp.-F.C. Grenoble, A.S. Roanne-A.S. Bressanne, C.S. Vienne-C.O. Creusot, U. Montélimar-L.O.U., R.C. France-U.S. Bergerac, Stadoceste Tarbais-Stade Aurillac, C.A. Briviste-U.S. Romans, S.C. Angoulême-Section Paloise, U.S. Côte Vermeille-S.C. Mazamet, S.C. Graulhet-S.C. Tulle, Stade Niortais-Stade Bordelais, St-Jean-de-Luz-Stade Bagnérais, U.S. Marmande-U.S. Tours, Avenir Aturin-Stade Nantais, F.C. Aix-R.C. Chalon, S..C Albi-La Voulte Sports, A.S. Bort-Céret Sports, S.C. Rieumes-T.O.E.C.

NOCTURNE EN MUSIQUE

Lucie Bémohl et son orchestre avaient promis leur gracieux concours du Gala du Vélo Club de Noirmoutier. Retardés par une panne d'autocar en pleine nuit, les musiciens arrivèrent quand même à temps, car le conducteur réussit à réparer en un temps record à la lumière de son boîtier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

UN ARTICLE EXCLUSIF DU CAPITAINE HONGROIS F. PUSKAS

Il n'y a pas de mystère dans notre succès sur les Anglais : nous avons été "maîtres" de la balle

Le capitaine de l'équipe de Hongrie, Ferenc Puskas, considéré comme le meilleur footballeur du monde à la suite de la victoire de la formation nationale magyare sur l'Angleterre qui enregistra ainsi à Wembley (6-3) *la première défaite de son histoire sur son sol, révèle les secrets des fameux joueurs hongrois dans cet article, dont* « But et Club-Le Miroir des Sports » *s'est assuré l'exclusivité pour la France. Ecoutez Puskas vous conter pourquoi la Hongrie est la meilleure équipe d'Europe...*

QUAND j'étais petit garçon, j'ai usé, comme presque tous les autres petits garçons d'Europe, mes souliers en tapant dans les pierres de la rue. J'essayais toujours d'atteindre avec ma pierre un arbre, un réverbère, ou bien n'importe quelle cible que j'avais choisie. Ce régime n'était pas bon pour mes chaussures, mais il était excellent pour moi, car c'est ainsi que j'ai appris à acquérir la précision dans les passes, et à me rendre maître de la balle.

Etre maître de la balle est pour moi, le principe élémentaire du football. La balle doit être votre servante soumise. Si vous la dominez, vous dominez tout le jeu...

Mais pour soumettre parfaitement la balle à votre volonté, il a fallu auparavant donner des milliers et des milliers de coups de pied. C'est pourquoi je tape encore parfois dans les pierres de la rue. Aucun d'entre ces coups de pied n'est inutile. Il en faut tellement pour parvenir à la perfection et réussir à adresser de bonnes passes à ses partenaires, car on ne doit pas oublier qu'une bonne passe facilite la tâche de l'équipier et lui permet d'expédier à son tour une autre bonne passe...

Une autre des raisons de ma précision, est le fait que nous avons joué, nombre de mes camarades et moi dans les basses rues de Budapest, pieds nus, avec une balle de chiffons. Ainsi nous n'abîmions pas nos précieuses chaussures et nous avons acquis une « touche de balle » sensible, tout en nous endurcissant. Et, maintenant encore, nous sommes très capables de jouer sans chaussures...

VINGT-SIX MATCHES SANS DEFAITE

Mais j'ai beaucoup parlé de moi, et ce n'est pas là le but de cet article : je dois vous expliquer pourquoi l'équipe de Hongrie a disputé 26 matches sans défaites depuis la Libération et quels sont les principaux secrets de sa réussite.

Si je vous ai entretenu de moi dans les premières lignes, c'est parce que presque tous les joueurs de notre formation sont dans mon cas !

Tous mes camarades du onze sont animés du même amour fervent du football, et tous nous avons travaillé dur pour arriver à ce semblant de perfection que l'on nous accorde. Notre récompense — la plus belle des récompenses — a été notre victoire sur l'Angleterre. Quelques-uns s'accordent à reconnaître que nous avons la meilleure formation du monde. Ce n'est pas à moi d'en discuter, mais le compliment est flatteur. Le fait est que nous avons bien joué 26 fois de suite sans être battus. Pourquoi ?

LA BALLE TRAVAILLE POUR NOUS

Avant tout, et c'est l'essentiel, il faut en football s'assurer le contrôle de la balle. Aucune tactique n'est valable si vous n'avez pas le contrôle de la balle. Or, nous avons réussi, ainsi que je vous l'ai expliqué, à être maîtres de la balle, à lui faire accomplir tous les tours que nous voulions. En un mot, la balle « travaille » pour nous. Comment sommes-nous arrivés à cela ?

En nous astreignant à un entraînement intensif : course, sprint, exercices de gymnastique, tout cela en nous servant de la balle. Celle-ci fait partie de presque tous les mouvements d'entraînement. Nous effectuons également des séances de shot, de passes, de jeu de tête, et nous répétons des mouvements d'ensemble.

Et, à la fin de chaque séance d'entraînement, chaque joueur prend une balle, et s'exerce à tous les gestes que réclament son poste. Il dégage ou tire et dribble selon la position qu'il occupe sur le terrain.

L'HABITUDE DE JOUER ENSEMBLE

L'homogénéité est notre autre secret. Chaque mouvement d'un joueur est individuel, mais il prépare le mouvement du partenaire qui recevra la balle, et souvent ce mouvement dépend de « l'expéditeur », si je puis m'exprimer ainsi. Nous jouons ensemble depuis si longtemps et chacun de nous connaît si bien les réflexes de l'équipier qui se trouve à ses côtés qu'il n'y a pratiquement pas de surprise. Nos actions, ainsi, sont liées et bien coordonnées. Après le match nous discutons de nos fautes et commentons la partie, mais toujours sans la moindre acrimonie. Nous sommes très amis non seulement sur le terrain, mais aussi dans la vie, et nous nous rendons très fréquemment les uns chez les autres en soirée.

Cette entente dans notre onze est avec notre entraînement intensif la principale des raisons de notre réussite.

MATTHEWS JOUE COMME... UN HONGROIS !

Les Anglais ont montré beaucoup d'imprécision dans leur jeu à Wembley. Ils se passaient mal la balle ou la gardaient au moment où il eût fallu la donner et inversement. Un seul joueur anglais n'a pas été coupable de ces fautes, Stanley Matthews, le footballeur que nous admirions le plus.

Quelle équipe auraient les Anglais si tous leurs footballeurs étaient des Matthews ! Celui-là peut faire ce qu'il veut de la balle, il sait adresser une passe claire et précise et jouer vite.

Son style — si j'ose cette comparaison — ressemble au nôtre. Matthews, sans prétention de ma part, joue un peu comme... un Hongrois !

Le football anglais n'a pas suffisamment évolué et c'est la raison pour laquelle nous l'avons battu. Et, alors que nous jouons ensemble depuis près de trois ans, certains des Britanniques n'avaient jamais encore pratiqué dans le onze national avant Wembley !

Oui, tout compte fait, l'homogénéité est même notre secret n° 1. Et si besoin était, le fait que dix de nos footballeurs jouent seulement dans deux clubs différents, Voroslobogo et Honved (l'exception étant l'arrière droit Buzansky de Dorogi Banya) le confirmerait amplement.

Enfin, avant chaque rencontre internationale nous sommes réunis ensemble pendant cinq ou six jours et nous nous entraînons avec acharnement. Rien n'est laissé au hasard chez nous et le futur est assuré, car nous possédons un nombre élevé de jeunes joueurs qui ont été formés selon les méthodes qui ont produit notre équipe actuelle.

Et la valeur de ces méthodes ne fait aucun doute, puisque nous sommes les premiers à avoir triomphé de l'Angleterre sur son terrain !

F. PUSKAS.

(Adapté de l'anglais par Guy Champagne.)

C.A. PARIS-VALENCIENNES (3-2), au Parc. Après une première mi-temps assez égale, au cours de laquelle rien ne fut marqué, le **C.A.P.** s'assura finalement l'avantage, non sans avoir été rejoint à 2-2. De g. à dr. : P. Ranzoni, Gaillard, Schaeffer (qui masque Herbaux), Prunelle.

LILLE, 2 POINTS SUR SES TROIS POURSUIVANTS : BORDEAUX, REIMS ET SAINT-ETIENNE !

Le Red Star talonne les leaders en 2me division

LA confirmation de la valeur du jeune Douis (18 ans) qui donna à Strappe le premier but et marqua le second, s'étant associée aux brillantes parades de Ruminski, ont suffi pour faire de Lille le leader unique du championnat, puisque ces éléments furent à la base de la défaite de Roubaix (2-0) devant les Lillois.

Les Nordistes ont profité également de la 4e défaite consécutive de Bordeaux, battu sur son terrain par Lens (2-1) et dont les avants de pointe Trela et Stopyra ont exploité les erreurs défensives.

Derrière Lille on assiste à un reclassement avec trois clubs « dead heat » : Bordeaux avec Reims (qui a pris le dessus sur les Niçois après un match « terrible » 4-3 ou les attaquants firent mouche presque à tous les coups) et St-Etienne (qui n'a pu venir à bout de Marseille sans Andersson 0-0), ces « onze » étant également à deux points du premier.

LES MAL CLASSES ENSEMBLE

Le bas du tableau a été lui aussi l'objet d'un phénomène de « condensation ». A deux points de Marseille, Metz et Nancy (12) qui précèdent Le Havre (11), ce club ayant renoué avec le succès en dominant Metz 3-1, on voit ex-æquo : Sochaux, Le Stade, Roubaix et Monaco. Ce dernier club semble le plus capable de « revoir » rapidement les équipes du milieu du classement. Sète, enfin (sept points seulement), aura des difficultés à échapper à la relégation.

SEDAN A ETE FREINE A BESANÇON

Les clubs de tête de seconde division ont été tous pris d'assaut par leurs rivaux. Sedan (28 pts) bien qu'ayant eu le plus souvent l'avantage a dû concéder le nul à Besançon (1-1). Le Racing (26), n'a pu s'imposer devant Montpellier qui joua un match de Coupe (0-0). En revanche, Lyon (27) a battu Aix grâce à deux buts de son nouvel attaquant Konradi (2-1) et l'entraîneur de Rouen (27), Grégoire a donné la victoire à son équipe sur Cannes (3-2) à l'ultime minute.

Le Red Star (23) qui progresse vers les premières places a réalisé un résultat « valable » en triomphant sur le terrain d'Angers (2-0). Les Audoniens doivent être considérés de plus en plus comme les grands outsiders de la compétition.

Guy CHAMPAGNE.

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

PREMIERE DIVISION

14 BUTS : Andersson (Marseille); 13 BUTS : Kargu (Girondins); 12 BUTS : Stopyra (Lens); 11 BUTS : Appel (Reims); 9 BUTS : Hertrich (Strasbourg); 8 BUTS : Dupraz (Toulouse), Fontaine (Nice), Grumellon (Le Havre); 7 BUTS : Nyers (Saint-Etienne), Deladerrière (Nancy), Abdesselem (Girondins), Hidalgo (Le Havre), Bahl (Roubaix), Nuremberg (Nice); 6 BUTS : Sboralski (Roubaix), Hnatow (Stade Français), Sésia (Strasbourg), Wozniesko (Girondins), Ujlaki (Nice), Kopa (Reims).

DEUXIEME DIVISION

16 BUTS : Courteaux (Racing); 15 BUTS : Quaino (Rouen); 13 BUTS : Célestin Oliver (Sedan), Cisowski (Racing); 12 BUTS : Flamion et Césari (Troyes), Bengtsson (Rennes); 11 BUTS : Habera (Lyon), Caeiro (Rennes); 10 BUTS : Lukac (Angers); 9 BUTS : Curyl (Racing), Ranzoni (C.A.P.); 8 BUTS : Mairot (C.A.P.), Cuenca (Sedan), Daniel (Red Star), Hoffmann et Roy (Besançon), Farmanian (Grenoble), Stako (Valenciennes); 7 BUTS : Guillot (Rouen), Murillo (Perpignan), Van Geen (Nantes), Lehtovirta (Red Star).

DIVISION I

*Reims b. Nice, 4-3.
*St-Etienne et Marseille, 0-0.
*Le Havre b. Metz, 3-1.
*Monaco b. Sète, 2-1.
*Lille b. Roubaix, 2-0.
*Nancy et Stade Français, 0-0.
Lens b. *Bordeaux, 2-1.
*Toulouse b. Nimes, 1-0.
*Strasbourg b. Sochaux, 1-0.

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	LILLE	23	15	9	5	1	22	9
2.	Reims	21	15	9	3	3	29	17
	Girondins	21	15	10	1	4	33	22
	St-Etienne	21	15	9	3	3	23	17
5.	Toulouse	20	15	7	6	2	25	17
6.	Strasbourg	19	15	9	1	5	27	22
7.	Nimes	18	15	8	2	5	26	16
	Nice	18	15	7	4	4	35	24
9.	Lens	15	15	6	3	6	29	26
10.	Marseille	12	15	3	6	6	20	25
	Nancy	12	15	4	4	7	17	25
	Metz	12	15	4	4	7	14	22
13.	Le Havre	11	15	4	3	8	23	30
14.	Sochaux	10	15	2	6	7	19	23
	Stade	10	15	2	6	7	16	23
	Roubaix	10	15	4	2	9	19	29
	Monaco	10	15	3	4	8	16	27
18.	Sète	7	15	2	3	10	13	32

DIVISION II

*Lyon b. Aix, 2-1.
*Rouen b. Cannes, 3-2.
*C.A. Paris b. Valenciennes, 3-2.
*Béziers b. Alès, 7-0.
*Sedan et Besançon, 1-1.
*Grenoble et Troyes, 0-0.
*Rennes b. Perpignan, 3-0.
Nantes b. *Toulon, 2-0.
*Montpellier et Racing, 0-0.
Red Star b. *Angers, 2-0.

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	SEDAN	28	18	11	6	1	41	21
2.	Lyon	27	18	12	3	3	43	21
	Rouen	27	18	11	5	2	35	18
4.	Racing	26	18	11	4	3	49	24
5.	Troyes	25	18	11	3	4	49	17
6.	Red Star	23	18	11	1	6	37	31
7.	Rennes	21	18	10	1	7	36	21
	Perpignan	21	18	9	3	6	25	22
9.	Besançon	18	18	6	6	6	28	29
10.	Angers	17	18	6	5	7	25	24
11.	Nantes	16	18	7	2	9	31	30
	Cannes	16	18	5	6	7	23	24
	Grenoble	16	18	6	4	8	30	37
	Aix	16	18	6	4	8	22	32
15.	Valenc.	13	18	6	1	11	26	36
16.	C. A. Paris	12	18	5	2	11	34	47
	Alès	12	18	4	4	10	10	37
18.	Toulon	10	18	4	2	12	18	37
	Montpellier	10	18	4	2	12	12	31
20.	Béziers	6	18	3	0	15	21	56

REIMS-NICE (4-3 Dès le coup d'envoi l'Azuréen Gonzalès fut blessé, et les Champenois en profitèrent pour marquer Kopa se présente devant Hairabédian et le lobe. De g. à dr.: Glowacki, Hairabédian, Huguet, Kopa, Lundqvist, Anton

Le Niçois Mahjoub a réussi à dégager devant l'inter remois Glowacki, l'un des meilleurs joueurs de son équipe, dimanche. A gauche : Poitevin.

SEDAN-BESANÇON (1-1). Visage crispé, l chard, s'oppose à l'action de l'ailier de Bes

GIRONDINS-LENS (1-2). Le demi centre de Lens, Polak, n'a pu empêcher Andebert de tirer au but. De g. à dr. : Polak qui masque Kargu. Les Girondins s'assurèrent sur l'ensemble un avantage assez net, mais Lens, en jouant la c

pour marquer deux buts. Voici le premier : qvist, Antonio, M. Devillers et Poitevin.

LILLE-ROUBAIX (2-0). Boury, qui a réussi à échapper à son garde du corps, se présente seul devant **Ruminski**. Le portier lillois parviendra à détourner ce tir. Au centre : Le Maître. A g. : Van der Hart. Roubaix tenta de surprendre son rival au départ, mais Lille su s'imposer ensuite.

age crispé, l'arrière gauche de Sedan, Bo- ailier de Besançon, Carra. A droite : Eloy.

ROUEN-CANNES (3-2). Le demi de **Rouen**, **Rozé**, a intercepté une attaque des Cannois. De g. à dr. : **Lui**, **Rozé**, **Tillon** et l'entraîneur **Grégoire**.

Sur corner, Grégoire veut reprendre de la tête, mais il est devancé par Ferrand. De g. à dr.: Wierzak, Mus, Mouynet, Ferrand, Grégoire, Barrin.

g. à dr. : **Banjard**, **Gallice**, **Audebert** et jouant la contre-attaque, l'emporta. (Tél.)

GRENOBLE-TROYES (0-0). La défense de **Troyes** fournit une exhibition remarquable et contint tous les assauts. Landi dégage devant Bouchaib et Duc. (Tél.)

SAINT-ETIENNE-MARSEILLE (0-0). Le goal **Abbès** détourne en corner un tir de **Guidoni**, qui remplaçait **Andersson**. (Téléph.)

Christofle

Pour chaque

sport

vous offre le choix le plus étendu de coupes, de trophées

COUPE "FILETÉE"

SUZE

GENTIANE

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

TARIF DE VENTE

Photographie 13 × 18	....	120 fr.
Photographie 30 × 40	....	200 fr.
Photographie 30 × 40	....	300 fr.

FRAIS D'ENVOI

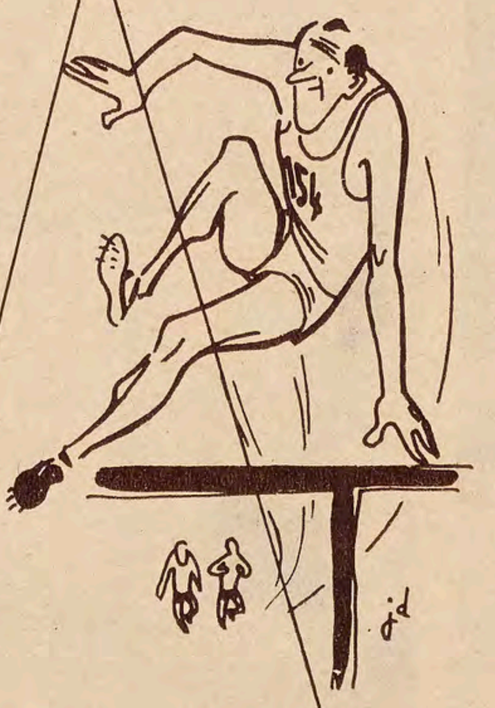
Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :

30 fr.	pour les 13 ×	18
40 fr.	pour les 18 ×	24
60 fr.	pour les 30 ×	40

MODE DE PAIEMENT. — Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT par MANDAT-LETTRE ou par MANDAT-CARTE

a-t-il mangé du Lion ?

NON du Chocolat



TOULOUSE-NIMES (1-0). Le portier nîmois Dakowski effectue un arrêt devant l'ailier Bouchouk, qui fut le meilleur attaquant de son équipe. A dr. : Pleimelding, qui était monté à l'attaque. A g. : Laffont. (Téléph.)

MONTPELLIER-RACING (0-0). Tandis que Da Rui, attentif, suit l'action, l'arrière Rodier dégage de la tête entre les deux Parisiens. De g. à dr. : Da Rui, Kubacki, Courteaux, Rodier, Curyl, Linskens. (Télph.)

Le sergent-major Georges FIEVET, de Mons-en-Barœul gagne le porte-cigarettes en argent massif d'une valeur de 20.000 francs

LE cercle de la fortune s'est posé sur le visage de M. Georges Fievet, 9, boulevard du Général-Leclerc, à Mons-en-Barœul, près de Lille, spectateur attentif du match Lille-Toulouse, joué récemment au stade Henri-Jooris. Gagnant de notre jeu photographique, M. Georges Fievet est militaire de carrière. Il a grade de sergent-major et il est affecté au Recrutement à Lille. Agé de 33 ans, le sergent-major Fievet a été un fervent pratiquant du sport sous différentes formes : athlétisme, basket, football. Il est à présent spectateur. Les matches du L.O.S.C. retiennent toute son attention et l'on peut affirmer qu'il est un fervent supporter des détenteurs de la Coupe de France. Il n'a pas manqué de manifester sa joie d'être l'heureux lauréat d'un « hebdo » qu'il apprécie et qui le compte parmi ses fidèles lecteurs.

Le sergent-major Fievet recevra donc un porte-cigarettes en argent massif d'une valeur de 20.000 francs, de la maison Christofle, offert par « But et Club-Le Miroir des Sports ».

ALENÇON-QUEVILLY (1-5). L'inter d'Alençon, Pichard, a franchi la défense et tire au but. De g. à dr. : Durecu, Roignant, Hureau, Pichard, qui masque Da Silva. Quevilly a consolidé sa position de leader.

MONTREUIL, QUEVILLY, GUEUGNON EN VEDETTE CHEZ LES AMATEURS

CE fut, hier, la journée des surprises chez les amateurs nationaux, notamment dans le Sud-Ouest où Vichy, Bordeaux, Saint-Etienne et même Roanne furent battus.

Dans le Nord, Montreuil a réussi l'exploit de tenir tête à Oignies, empêchant l'équipe nordiste d'accéder à la première place que Reims occupe avec, il est vrai, un match de plus que Auchel. Le derby Racing-Saint-Maur s'est terminé à la confusion des Racingmen, battus sur leur terrain. D'une façon générale, les équipes parisiennes se comportent infiniment mieux qu'au début.

Grande bataille aussi dans l'Est. Mulhouse, qui menait facilement, a trébuché à Merlebach, et tout est remis en question avec trois équipes sur le même plan : Merlebach, Mulhouse et Strasbourg.

Dans le Sud-Est, la défaite d'Annecy à Roche-la-Molière ne peut pas être considérée comme une surprise. On retiendra surtout la nette victoire de Gueugnon sur La Seyne. Enfin, à l'Ouest, Quimper, grand favori du groupe, a infligé le score sévère de 4 buts à 2 à son plus redoutable concurrent : Orléans.

Fernand HERIC.

LES CLASSEMENTS

NORD. — *Reims b. Béthune, 2-1; *Montreuil et Oignies, 1-1; *Saint-Maur b. Racing, 2-1; *Billy et La Biette, 1-1; *Armentières b. Bruay, 2-1.

CLASSEMENT : 1. Reims, 14 pts ; 2. Auchel, Oignies et Armentières, 13 pts, etc.

SUD-OUEST. — Limoges b. *Roanne, 3-1; *Rochechouart et Macau, 1-1; *La Bastide b. Vichy, 1-0; *Thiers et St-Etienne, 2-2; *Châteauroux b. Bordeaux, 2-0.

CLASSEMENT : 1. Vichy, 14 pts; 2. Bordeaux, La Bastide et Limoges, 12 pts, etc.

EST. — *Le Thillot et Stiring, 3-3; *Merlebach b. Mulhouse, 3-2; *Epinal b. Metz, 3-0; *Petite-Rosselle b. Nancy, 2-0; St-Dizier b. *Strasbourg, 1-0.

CLASSEMENT : 1. Merlebach et Mulhouse, 11 pts; 3. Strasbourg, 10 pts, etc.

SUD-EST. — *Faucigny b. Sanvignes, 4-0; *Gueugnon b. La Seyne, 5-0; *Roche-la-Molière b. Annecy, 1-0; *Nice b. Arc-les-Gray, 1-0; *Villefranche b. La Voulte, 3-0.

CLASSEMENT : 1. Gueugnon, 14 pts; 2. Faucigny, Annecy et Roche-la-Molière, 12 pts, etc.

OUEST. — *Brest b. Tours, 3-0; *Quimper b. Orléans, 4-2; Quevilly b. *Alençon, 5-1; Chartres b. *Caen, 3-0; *Lorient b. Rennes, 3-0; *Cholet b. Châtellerault, 2-1.

CLASSEMENT : 1. Quevilly, 14 pts; 2. Brest, Lorient et Orléans, 11 pts, etc.

MONTREUIL - OIGNIES (1-1). Un défenseur d'Oignies contre son adversaire montreuillois.

LA COUPE MARTINI A D'ORIOLA

Au cours de la finale du Challenge Martini de fleuret, disputée dimanche, au stade Pierre-de-Coubertin, Christian d'Oriola a confirmé qu'il était bien le n° 1 mondial. Ayant battu, dans la semaine, à Bordeaux, l'Italien Di Rosa, il domina, après un match acharné, Mangiarotti, son dernier adversaire, qui avait été, pour sa part, inquiété en quart de finale par Netter. Notre champion, remonté à huit touches partout, retrouva son autorité et déborda le Transalpin. D'Oriola, serrant dans sa main une victoire de Samothrace, sourit. Mangiarotti (à dr.) en fait autant. A g., on voit M. Aïassa, de la maison Martini.

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. LE METAYER, 35, RUE PAUL-BERT, A ASNIERES :

Ayant acheté votre numéro de fin d'année, je ne peux résister au plaisir immense de sauter sur mon « stylo à bille » pour venir vous remercier du splendide numéro. Je ne trouve pas de mots pour vous dire tout le bien que je pense de votre revue. Tout y est : photos étonnantes, textes impartiaux et si bien rédigés; pas d'emphases, mais des notes claires. Enfin, bravo ! et je veux espérer que les éternels mécontents, pour une fois, ne dépenseront pas quinze francs pour vous écrire, ne pouvant avoir que des compliments à vous faire.

La photo de la couverture représentant notre « Louison » national est en tout point remarquable. Je vous félicite d'avoir mis notre champion n° 1 en couverture. Il le mérite amplement pour tout ce qu'il apporte au sport français de satisfactions. Bravo également pour la rubrique consacrée à l'aviron qui est un sport un peu dans l'ombre (malheureusement). Enfin, bravo ! pour tout, et merci.

REPONSE. — C'est à nous de vous remercier. Votre lettre est la première que nous ayons reçue relativement à notre numéro spécial, au lendemain même de sa mise en vente. Nous n'en sommes que plus sensibles à l'empressement que vous avec apporté à nous dire une satisfaction qui est notre plus belle récompense.

DE M. FRANCIS GONZALES, 9, RUE DE LIEGE, A ORAN :

Toutes mes félicitations quant à la tenue, la diversité de vos reportages, de vos belles photos, n'en déplaise à certains esprits chagrins. Je trouve votre hebdomadaire extrêmement complet, compte tenu du nombre de pages, de son coût. Je suis comblé d'avoir trouvé des photos du match Oranie-France B, alors que vos concurrents n'en ont pas donné. Une petite remarque : ne pourrait-on disposer les textes de la page une de manière à ce qu'on puisse découper les plus belles photos ? J'aurais été heureux de pouvoir découper et mettre sous verre le chef-d'œuvre qu'est la photo de Coppi au Vel'd'Hiv' dans le récent France-Italie.

REPONSE. — Nous sommes très sensibles à vos compliments et vous en remercions. Nous nous efforçons de ne pas encombrer la « une » de textes trop longs, mais, si vous désirez conserver une photo, que ne vous adressez-vous à notre service de vente de photographies ? Cela vous permettrait d'avoir le document qui vous a plu sans abimer votre numéro du journal.

DE M. ROLAND FAURE, 8, RUE DU CHALET, A VIROFLAY :

C'est avec un plaisir immense que, toutes les semaines, je lis votre splendide illustré. J'aime beaucoup ses photos et surtout ses commentaires et j'attends avec impatience le numéro de fin d'année. Vous admirez Bobet franchement et de tout cœur. Sa victoire dans le Tour a été célébrée par vous avec une impartialité et une foi qui font plaisir. Je me réjouis de la venue de Jacques Anquetil et je crois qu'on peut espérer pour 1954 de belles victoires du tandem français Bobet-Anquetil. Merci du fond du cœur d'éditer un journal aussi parfait. Toute mon admiration à Bobet, qui a fait le plus honneur au sport français en 1953 et... bonne continuation à Anquetil.

REPONSE. — Merci de vos compliments. Il est de notre devoir d'être objectifs. Comme vous, nous nous réjouissons de la promotion d'Anquetil et, loin de vouloir l'opposer à Bobet, nous espérons que la conjonction de ces deux beaux champions nous vaudra de belles victoires en 1954.

DE M. JEAN HENIQUE, A MOREUIL (SOMME) :

Lorsque le Racing gagne, vous le signalez. Mais vous négligez Sedan et les photos de cette équipe sont rares. J'espère aussi que vous ne demanderez pas un article à Vignal pour chacune de ses blessures : votre journal n'y suffirait pas.

REPONSE. — Voilà le type de la lettre injuste pour un très beau champion qui se bat courageusement et qui a été victime d'accidents successifs qui auraient pu survenir à n'importe quel keeper. Vignal a largement mérité l'estime que l'on accorde à tous les champions valeureux et le droit d'exprimer ses espoirs et ses déceptions.

D'UN SPORTIF ROANNAIS :

J'ai été surpris et peiné à la fois en lisant votre reportage sur Anquetil à Lourdes. Comment se peut-il que le champion des journaux sportifs français fasse de la propagande catholique ? Il n'est pas possible d'appeler autrement le reportage photographique, le texte, au sujet de ce reportage. Que viennent faire dans un journal sportif ces mots : « il se recueillit profondément, agenouillé sur un prie-Dieu, tête basse, mains jointes » ? Et, plus loin : « il remerciait et demandait peut-être à Dieu de favoriser ses vœux les plus chers ». Qu'ont à voir Lourdes, Bernadette Soubirous, Dieu dans « But et Club - Le Miroir des Sports » ? Le sport est quelque chose de laïque, c'est-à-dire qui accepte les athlètes de toutes tendances politiques ou religieuses, mais qui ne fait aucune propagande pour ces convictions. Laissez cela à un de vos confrères que j'ai abandonné en raison d'allusions politiques régulièrement publiées por son rédacteur en chef.

REPONSE. — Nous avons suivi Anquetil dans son voyage que nous avons fidèlement relaté, qu'il ait prié dans la basilique, qu'il soit monté reconnaître le Tourmalet ou qu'il ait joué au rugby avec Jean Prat. Ses convictions religieuses nous occupaient moins en l'occurrence que le reportage tout court sur un champion dont s'occupe toute la France sportive, ce qui est un fait auquel nous ne pouvons rien. Allons-nous appeler « fauteuil » un prie-Dieu, et « mains serrées » des mains jointes ? Nous avons employé les mots les plus simples pour parler des choses les plus simples. Dans ce même numéro, notre couverture était consacrée à Abdesselem qui est musulman, dans notre numéro précédent, le « Miroir de la Vie » était consacré à Robert Cohen qui est israélite. Nous publions dans ce numéro les impressions de Puksas, footballeur d'au-delà le rideau de fer, sur le match Angleterre-Hongrie. Une seule chose nous intéresse dans le sport : c'est le sport. Mais, au fait, pourquoi n'avez-vous pas signé votre lettre ?

DE M. C... A FONNEUSE (L.-et-G.) :

J'ai seize ans et je voudrais pratiquer le sport. Pourrais-je pratiquer à la fois, afin de m'essayer, le cyclisme, le rugby et l'athlétisme ? Combien gagne un bon joueur de rugby pour chaque séance d'entrainement, chaque match, et annuellement ? Combien gagnent un cycliste et un athlète ? Lequel vous semble le plus intéressant ?

REPONSE. — Votre lettre témoigne au moins d'une grande naïveté. Les rugbymen et les athlètes sont des amateurs. Les cyclistes aussi, à l'exception d'une élite. Tous pratiquent le sport pour leur plaisir. Si le sport ne vous intéresse que pour l'argent, croyez-nous, trouvez une autre activité. Le sport ne s'en portera pas plus mal et vous-même vous éviterez bien des déceptions : le sport ne réserve ses joies qu'à ceux qui l'aiment pour lui-même.

DE M. GEORGES DESGRANGES, 105, RUE DU GENERAL-LECLERC A BEAUJEU (RHONE) :

Lecteur assidu de votre revue depuis de nombreuses anées, je tiens à protester énergiquement contre le « Miroir des Lecteurs » qui devient de plus en plus le terrain d'expression d'un chauvinisme exagéré. Je suis profondément étonné que « But et Club-Le Miroir des Sports », dont j'ai toujours apprécié, par rapport à d'autres revues, la haute tenue et l'impartialité, puisse prêter ses colonnes à la reproduction de lettres injurieuses envers certains champions ou dénuées de toute logique.

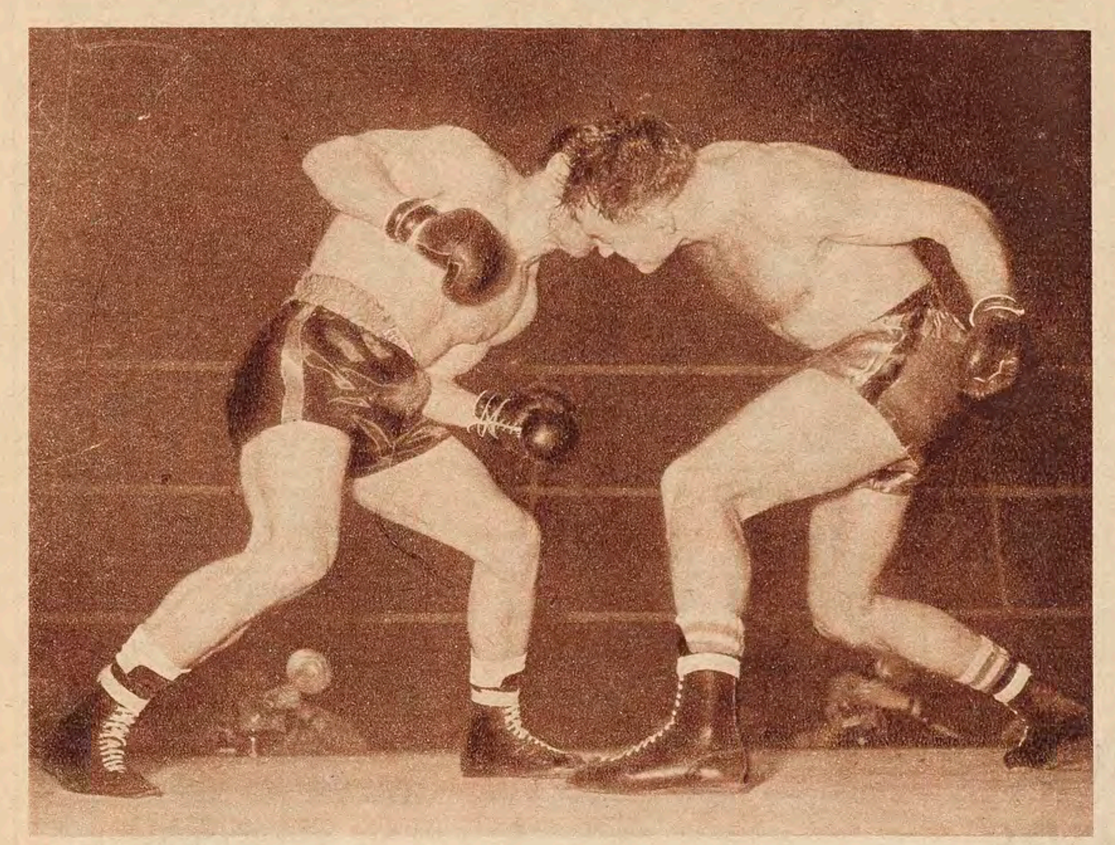
REPONSE. — Nous ne sommes pas de votre avis. Lisez notre réponse à M. C... publiée ci-dessus. Vous comprendrez l'esprit dans lequel nous rédigeons le « Miroir des Lecteurs ». Cette rubrique permet à chacun d'exprimer son opinion et les remarques de nos lecteurs, outrancières dans leur forme parfois, nous sont précieuses. Elle nous permet aussi de poursuivre l'éducation du public; d'expliquer patiemment et sans nous lasser qu'il ne faut pas être chauvin; que l'objectivité et l'impartialité vont de pair avec l'esprit sportif. C'est une tâche de longue haleine. Nous pensons qu'il est ed notre devoir de la remplir. Quand bien même nous ne persuaderions qu'un lecteur, nous n'aurions perdu ni notre encre, ni notre place, ni notre temps.

DE M. JEAN SAUTY, 38, RUE LAPEROUSE A CASABLANCA :

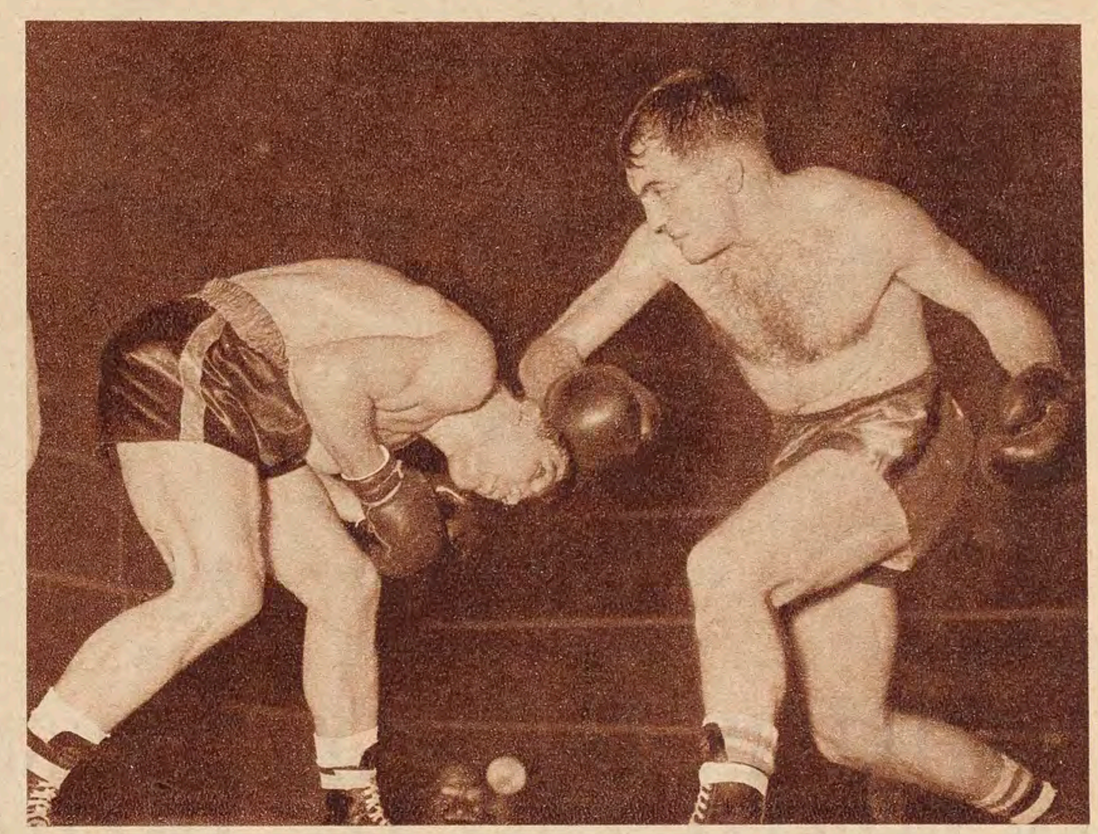
Il arrive fréquemment qu'un gardien se but se blesse à la tête, soit en heurtant un montant de sa cage, soit en plongeant dans les pieds d'un adversaire. Jusqu'à présent aucun goal n'a été touché sérieusement si mes souvenirs sont exacts. Mais à la fin de sa carrière le goal peut se ressentir de ces chocs qui paraissent insignifiants, mais dont la répétition peut occasionner des troubles sérieux. Pourquoi le goal ne porterait-il pas un casque semblable à celui du boxeur à l'entrainement et du pistard ?

REPONSE. — Voilà une lettre généreuse et qui témoigne d'un souci très humain de protéger les joueurs contre les accidents. Rappelons-en un que vous avez oublié : le jeune gardien de but de l'A.S. Cannes, Hughes, a été victime en début de saison d'une fracture du crâne. De tels accidents sont heureusement fort rares, mais votre proposition mérite d'être étudiée par la 3 F. On pourrait très bien concevoir pour le gardien un casque analogue à celui des rugbymen américains.

HUMEZ AVAIT BATTU MILAZZO DANS LES

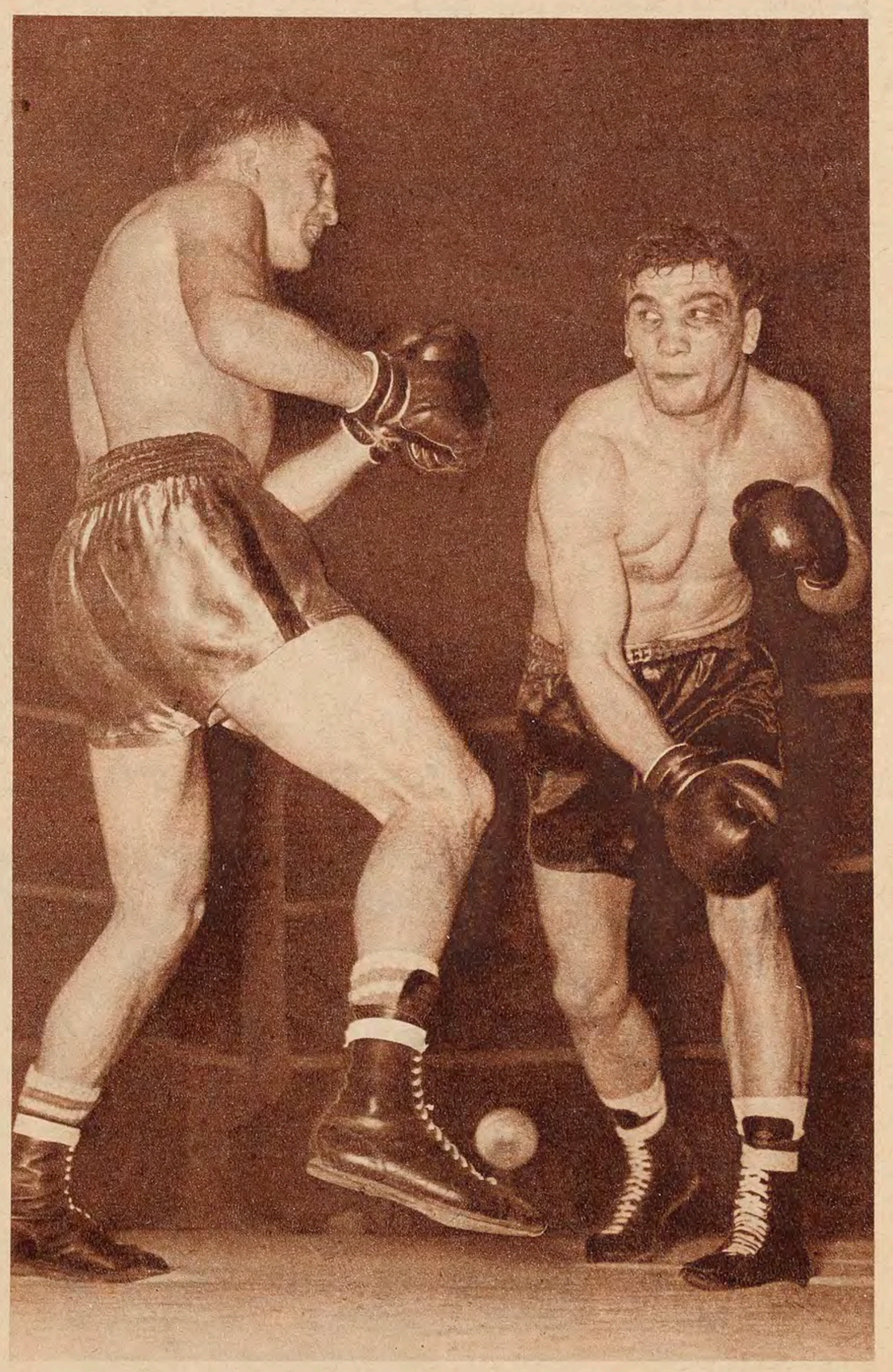


Combat acharné, violent et, naturellement, spectaculaire, tel est apparu, vendredi soir, celui que se livrèrent **Humez** (à dr.) et **Milazzo**. Tête contre tête, ils se martèlent puissamment.



Milazzo a surpris le public (et Humez) par sa boxe adroite et sa volonté de ne pas reculer d'un pas devant les assauts de son rival. Ici, Milazzo a esquivé de justesse un crochet droit.

Le Tunisien s'est montré en progrès sur le plan technique. **Humez** a raté un direct du droit et s'est dangereusement découvert. **Milazzo** en profite pour réussir un crochet à l'estomac.



Sans prendre franchement la direction du combat, Claude **Milazzo** eut des réactions qui secouèrent parfois **Humez**. **Le Nordiste**, acculé aux cordes, semble accuser un droit à la face.

Blessé à l'œil gauche au 6e round, Milazzo (à dr.) se montra courageux, mais fut, à partir de cet instant, handicapé. Ch. Humez en tira profit. Le Nordiste (à g.) a évité un droit.

DERNIERS ROUNDS...

LES juges et arbitres commettent parfois des erreurs inexcusables, mais expliquables. Certains soirs, on les vit influencés par les spectateurs ; parfois on comprit qu'ils avaient avantagé un boxeur français qui se heurtait à un étranger — comme le font, hélas ! tous les arbitres nationaux du monde entier — mais il faut avouer que l'on ne saura jamais pourquoi ils accordèrent le match nul à Claude Milazzo, devant Charles Humez, au Palais des Sports, vendredi dernier.

Le boxeur nordiste avait gagné, de peu sans doute, mais sans discussion possible. Il est vraiment inadmissible que les seules personnes qui aient vu Milazzo faire jeu égal avec Humez soient précisément les juges.

Sans doute, Claude Milazzo fit-il un grand combat. On l'imaginait, avant la rencontre, nettement battu aux points, dominé par son rival pendant la presque totalité du match. En fait, il se battit rageusement, prit d'abord l'avantage, puis, petit à petit, reperdit du terrain, se laissa rejoindre en fin de combat pour se faire distancer, assez nettement, dans la dernière reprise.

Quant à Charles Humez, il semble toujours être à la recherche de sa meilleure forme. Il se laissa surprendre à plusieurs reprises par les coups nets et précis de son rival. On le vit même, au huitième round, sérieusement secoué et cherchant, dans un long accrochage, un moment de répit.

Dans les premières reprises, le Nordiste, fidèle à ses habitudes, se rua sur Milazzo, qui, très adroitement, profita de ces attaques pour « contrer » son rival. A ce jeu, le poulain de Gaston-Charles Raymond prit l'avantage. On souffla alors à l'oreille d'Humez, dans son coin, qu'il devrait laisser à son adversaire le soin d'attaquer.

Le combat changea dès lors de physionomie : Humez se contenta « d'attendre » Milazzo, beaucoup moins habile dans l'attaque que dans le « contre ». Humez refit le terrain perdu. Des échanges d'une violence incroyable marquèrent ce match extrêmement dur au cours duquel Milazzo fut profondément coupé au-dessus de la pommette gauche.

De quoi l'avenir des deux rivaux sera-t-il fait, maintenant ? Charles Humez, qui, depuis sa défaite devant Turpin, piétine, et même recule, devra prouver qu'il est encore capable d'excellentes choses. Pour l'instant, on doit admettre qu'il traverse une « crise » et qu'il est inférieur à ce qu'il fut.

Quant à Milazzo, ce match nul lui donne le droit de s'attaquer à n'importe quel poids moyen du monde avec une chance, même minime, de succès.

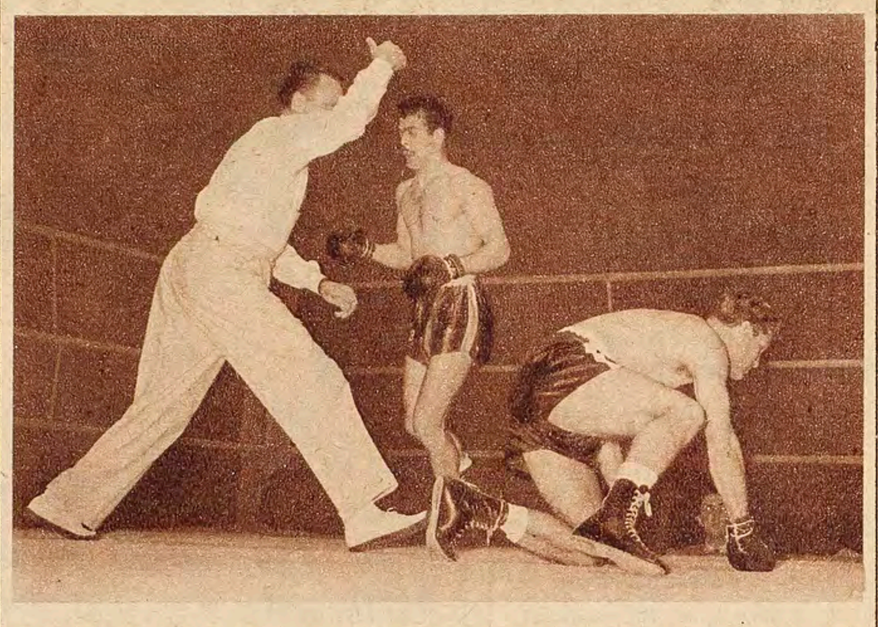
Au cours de la soirée, on vit Ballarin, qui a toujours le punch, massacrer littéralement le malheureux Portugais Neves et Hilaire Pratesi, dont les énormes qualités s'affirment davantage à chacune de ses sorties, battre l'ex-champion de France Marcel Mathieu, par jet de l'éponge, après l'avoir blessé à l'arcade.

Andy DICKSON.

Le match vient de se terminer et les juges ont décidé de rendre une décision partagée, ce qui n'a pas été du goût des spectateurs qui accordaient un léger avantage au Nordiste. Les rivaux sourient. Humez est figé.

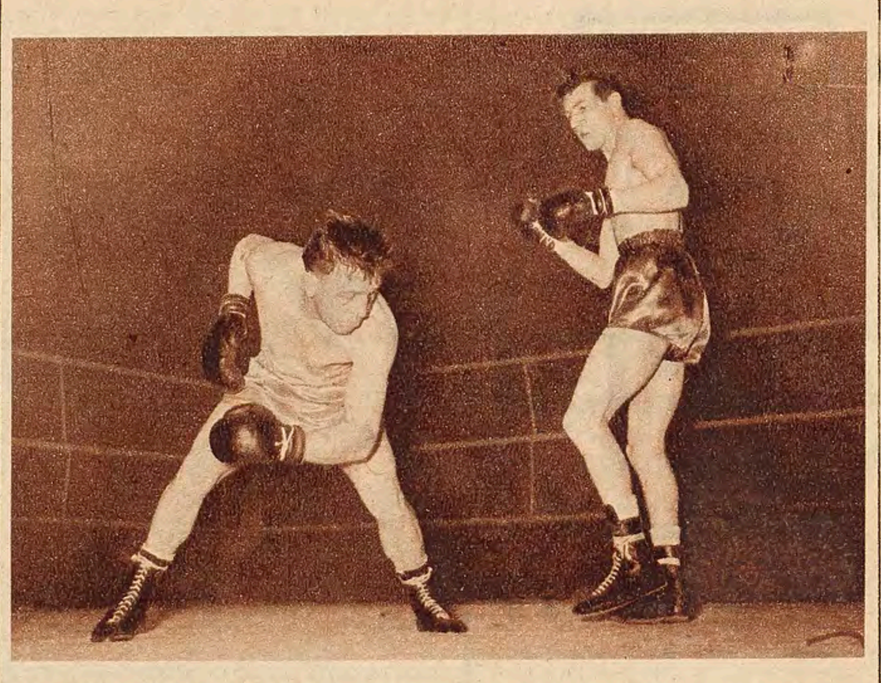
Humez touche sa main gauche gonflée et douloureuse, séquelles de son combat malheureux contre Durando.

Blessé profondément à l'œil gauche, Milazzo reçoit les soins des mains de son manager G.-C. Raymond.



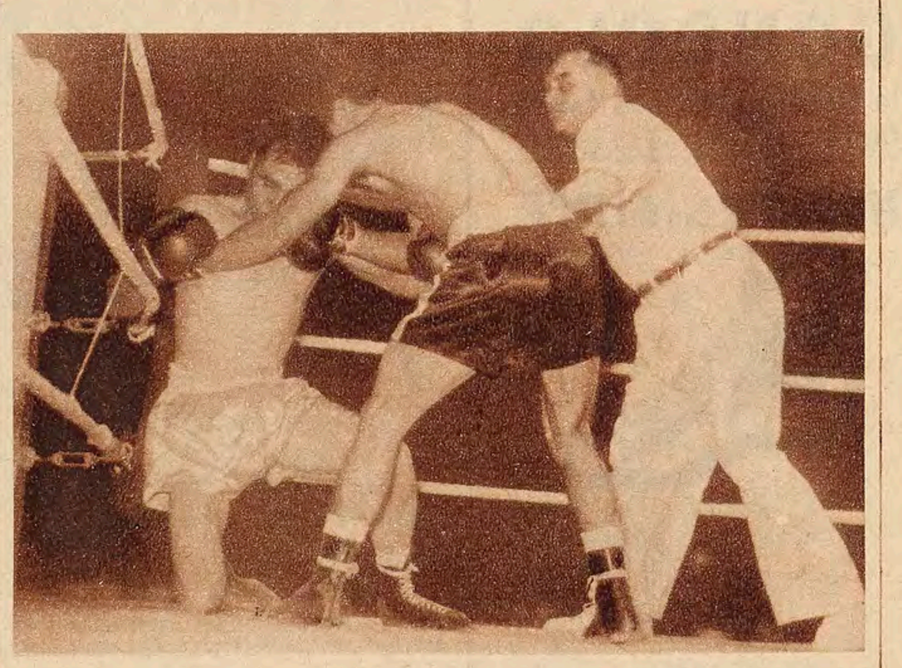
G. BALLARIN A "EXÉCUTÉ" NEVES

Il ne fallut pas plus de deux rounds pour que Ballarin disposât du mi-lourd portugais Julio Nevès, qui remplaçait Delmine.



ENCORE UN SUCCÈS D'HILAIRE PRATESI

Hilaire Pratesi poursuit la série de ses victoires avant la limite. Il a stoppé en 4 rds l'ex-champion de France Mathieu.



Le Marseillais R. Grassi dominé par Chickaoui

A Marseille, Grassi a perdu son titre national des plumes au profit de Chickaoui. Ray abandonna au 9e round. (Voir p. 16.)

COLIN, CHAMPION DE FRANCE DES MI-LOURDS

POUR l'attribution du titre de champion de France des poids mi-lourds, la vedette de Saint-Nazaire, Charles Colin, rencontrait, en son fief, le Lyonnais Joseph Roude. Ce fut un combat spectaculaire, qui débuta par une surprise : Charles Colin, favori de la rencontre, cueilli à froid, fut expédié au tapis au premier round, mais se remit très bien de cette mésaventure et c'est lui qui, à partir du 9e round, fit subir un traitement identique à son rival, au point que l'arbitre, M. Vaisberg, jugea utile de renvoyer Roude dans son coin. Nous voici donc avec un nouveau champion de France de 24 ans. C'est, depuis le début de la saison, le cinquième titre qui change de propriétaire : Cohen, Chickaoui, Herbillon, Dione et Colin.

A Laon, le champion d'Europe des poids mi-moyens, Gilbert Lavoine, était opposé au champion d'Espagne des poids moyens, Kid Gamero. Après avoir envoyé son adversaire au tapis (3e et 4e rounds), Lavoine l'emporta facilement et nettement au terme du combat.

Le Nazairien Colin

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot — 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

HOCKEY SUR GLACE
PREMIER MODÈLE FRANÇAIS

TIGE MATELASSÉE
MODÈLE 540
SEMELLE GARANTIE EN CROUPON
TANNAGE LENT
CAMBRILLON ACIER
BOUT DUR "ROC"
HUNGARIA
EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPÉCIALISTES

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE
présente
Nous avons photographié
LA VRAIE TUNIQUE DU CHRIST
J'ai suivi en avion
LA PANAMÉRICAINE
la course d'auto la plus prestigieuse du monde
par notre env. spéc. Robert POMMIER
et
LE SALON PERMANENT DE LA PHOTOGRAPHIE

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr.
E. Desfossés
Néogravure,
13, quai Voltaire
Paris.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ VÉRITÉ

BIARRITZ OLYMPIQUE-BOUCAU STADE (11-3). Au centre : Celaya et Berronet attaquent en dribbling. A gauche : Pathenay. (Tél.)

S.U. AGEN-STADE MONTOIS (10-5). L'Agenais Petriat, poursuivi par Pascalin, Beheregaray et Carrère, va dégager son camp. (Tél.)

CASTRES OL.-ST. LAVELANET (6-6). Sous les yeux de Lassalle, Furloti, de Lavelanet, dégage. Derrière lui : Cuno et Romero. (Tél.)

LOURDES, COGNAC, CARMAUX, P. U. C. VIENNE ET ROMANS ENCORE INVAINCUS

LE cinquième tour du Championnat de France des XV a marqué la fin des matches aller et les hiérarchies commencent maintenant à s'établir avec précision. On voit déjà que seuls six clubs demeurent invaincus : Lourdes, le PUC, Cognac, Carmaux, Vienne et Romans.

A l'exception de Romans et de Cognac, tous ont remporté hier leurs matches avec brio.

Le XV de Robert Soro n'a pu venir à bout de celui d'Aurillac que par 3 à 0, ce qui confirme la légende suivant laquelle il est très difficile de triompher en pays Aurillacois.

Deux formations ont connu hier la défaite pour la première fois, le SC Mazamet et l'AS Roanne. Les Tarnais se sont inclinés devant la Section Paloise qui par ce résultat (12-9) a retrouvé d'un seul coup tout son éclat et... une position avantageuse. Quant aux Roannais, leurs vainqueurs ne sont autres que leurs voisins Viennois qui comptent parmi les « grands » du rugby français.

Un début émergeait du programme de la journée : Agen-Stade Montois et il s'est terminé à l'avantage des Agenais. Il est vrai que les Landais étaient handicapés par l'absence de plusieurs titulaires. Cependant les voici troisièmes au niveau de Tyrosse qui poursuit en championnat une carrière adroite.

Les événements marquants ne manquent pas ! Que penser du succès du Racing en terre tarbaise sur un Stadoceste peu brillant si ce n'est qu'il marque un net redressement du XV parisien ? N'est-il pas surprenant aussi que l'AS Montferrand ait connu l'échec a Auch alors que ses joueurs semblaient mieux armés que leurs rivaux ? Les équipiers d'Olive doivent se resaisir. Ne convient-il pas d'accorder une bonne mention aux Castrais qui arrachent le « nul » devant Lavelanet ? N'est-il pas un peu étrange que, chez lui, le SC Angoulême partage les points avec Tulle ? Faut-il croire qu'Albi n'a pas encore récupéré de son choc avec le TOEC puisque les Tarnais n'ont pu l'emporter à Aix ?

LES RESULTATS ET CLASSEMENTS

DIVISION FEDERALE

POULE A. — F. C Lourdes b. F. C. Oloron 14-3 ; R. C. Vichy et R. C. Toulon 5-5 ; U. S. Dacquoise b. C. A. Béglais 6-3.

1. F. C. Lourdes, 15 pts (+61) ; 2. R. C. Toulon, 11 pts (—1) ; 3. U. S Dacquoise, 11 pts (—13) ; 4. R. C. Vichy, 9 pts (—16) ; 5. C. A. Béglais, 8 pts (—11) ; 6. F. C. Oloron, 6 pts (—46).

POULE B. — P. U. C. b R. C. Narbonne 17-6 ; S. U. Agen b. Stade Montois 10-5 ; U.S. Tyrosse b. U.S.A. Limoges 6-0.

1 P. U. C., 13 pts (+25) ; 2. S. U. Agen, 12 pts (+18) ; 3. Stade Montois, 10 pts (+5) ; 4 U. S. Tyrosse, 10 pts (—11) ; 5. R. C. Narbonne, 8 pts (—26) ; 6. U. S. A. Limoges, 7 pts (—21).

POULE C — C. A. Périgueux b. Stade Rochelais 9-0 ; Aviron Bayonnais b. A. S. Soustons 3-0 ; A. S. Béziers et U. S. Cognac (remis).

1. U. S. Cognac, 11 pts (+16) ; 2. C. A Périgueux, 11 pts (+2) ; 3. Stade Rochelais, 10 pts (—10) ; 4. A. S. Béziers, 8 pts (+11) ; 5. Aviron Bayonnais, 8 pts (—15) ; 6. A. S. Soustons, 8 pts (—4).

* Cognac et Béziers ont un match de retard

POULE D. — Castres Olympique et Stade Lavelanet 6-6 ; F. C. Auch b. A. S. Montferrand 13-3 ; Biarritz Olympique b. Boucau Stade 11-3.

1. Biarritz Olympique, 13 pts (+19) ; 2. F. C. Auch, 12 pts (+29) ; 3. Stade Lavelanet, 11 pts (+25) ; 4 A. S. Montferrand, 9 pts (—12) ; 5. Castres Olympique, 8 pts (—25) ; 6. Boucau Stade, 7 pts (—36).

POULE E. — F. C. Grenoble b. U. S. Montauban 11-0 ; U. S. Carmaux et Valence Sports 11-0 ; U. S. A. Perpignan et Stade Toulousain (remis).

1. U. S. Carmaux, 14 pts (+44) ; 2. U. S. A. Perpignan, 10 pts (+28) ; 3. Stade Toulousain, 10 pts (+19) ; 4. F. C. Grenoble, 10 pts (+5) ; 5. U S. Montauban, 7 pts (—41) ; 6. Valence Sports, 5 pts (—55).

* Perpignan et Toulouse ont un match de retard.

POULE F. — C. S. Vienne b. A. S. Roanne 9-0 ; U. S. Bourg b. U. Montélimar 8-0 ; L. O. U. b. C. O. Creusot 6-0.

1. C. S. Vienne, 15 pts (+29) ; 2. A. S. Roanne, 13 pts (+9) ; 3. U. S. Bourg, 11 pts (+9) ; 4. L.O.U., 9 pts (—3) ; 5. U. Montélimar, 7 pts (—19) ; 6. C. O. Creusot, 5 pts (—25).

POULE G. — R C. France b. Stadoceste Tarbais 8-3 ; C. A. Briviste b. U. S. Bergerac 13-6 ; U. S. Romans b. Stade Aurillac 3-0.

1. U. S. Romans, 14 pts (+15) ; 2 R. C. France, 12 pts (+27) ; 3. U. S. Bergerac, 10 pts (+5) ; 4. Stadoceste Tarbais, 10 pts (0) ; 5. C. A. Briviste, 9 pts (—4) ; 6. Stade Aurillac, 5 pts (—43).

POULE H. — Section Paloise b. S.C. Mazamet 12-9 ; S. C Angoulême et S. C. Tulle (0-0) ; S. C Graulhet b. Côte Vermeille 3-0.

1. S. C. Mazamet, 13 pts (+26) ; 2. Section paloise, 11 pts (+11) ; 3. S. C Tulle, 10 pts (+4) ; 4. S. C. Graulhet, 10 pts (—18) ; 5. S. C. Angoulême, 9 pts (—3) ; 6. U. S. Côte Vermeille, 7 pts (—20).

POULE I. — Stade Nantais b. Stade Niortais, 5-3 ; Saint-Jean-de-Luz et Stade Bordelais 6-6 ; U. S. Marmande bat Stade Bagnerais 6-0 ; U. S. Tours et Aire-sur-Adour 3-3.

1. Stade Nantais, 21 pts (+21) ; 2. Stade Niortais, 21 pts (+24) ; 3. U. S. Marmande, 19 pts (+6) ; 4. Stade Bordelais, 19 pts (+12) ; 5. Stade Bagnerais, 19 pts (+11) ; 6. Saint-Jean de-Luz, 18 pts (—32) ; 7. Avenir Aturin, 17 pts (—1) ; 8. U. S. Tours, 12 pts (—41).

POULE J. — T. O. E. C. b. R. C. Chalon 3-0 ; F. C. Aix et S. C. Albi 9-9 ; La Voulte Sports b. A. S Bort 6-0 ; Céret Sports b. S. C. Rieumes 8-0.

1. T. O. E. C, 23 pts (+40) ; 2. S. C Albi, 23 pts (+52) ; 3. La Voulte, 23 pts (+25) ; 4. Céret Sports, 20 pts (+14) ; 5. A. S. Bort, 15 pts (—26) ; 6. F. C Aix, 14 pts (—31) ; 7. R. C. Chalon, 13 pts (—36) ; 8. S. C. Rieumes, 13 pts (—38).

XIII : VILLENEUVE ACCROCHE LYON, AVIGNON PREND DE NOUVEAU LA TETE !

EN Championnat des XIII, Avignon qui avait perdu son fauteuil de leader unique le 15 novembre l'a retrouvé ! Pour y parvenir, d'une part, les hommes de Béraud ont remporté le derby qui les opposait à Carpentras après un débat d'une rare âpreté (4-2), de l'autre, événement inattendu, Lyon s'est incliné sur les bords du Rhône devant un XIII Villeneuvois très brillant en ce moment.

Les joueurs de Duffort se voient rejoints par le XIII Marseillais qui a mis K. O. les Catalans d'une manière impitoyable : 31-13. Voilà les Phocéens en bonne route maintenant...

On ne peut, hélas ! en dire autant des Carcassonnais qui sont allés à Albi subir un sévère échec (25-3).

En compagnie d'Albi, nous trouvons les Bordelais victorieux de Toulouse, dont l'opposition ne pouvait être très ferme. Dans le bas du tableau, Cavaillon triomphant à Lézignan devance maintenant Carcassonne, signe des temps..

Les résultats

Albi b. Carcassonne, 25-3; Avignon b. Carpentras, 4-2; Cavaillon b. Lézignan, 17-3; Villeneuve b. Lyon, 11-10; Marseille b. Catalans, 31-13; Bordeaux b. Toulouse, 21-7.

Le classement

1. Avignon, 26 pts (+ 114); 2. Lyon, 24 pts (+ 79); 3. Marseille, 24 pts (+ 61); 4. Villeneuve, 23 pts (+ 27); 5. Bordeaux, 22 pts (+ 72); 6. Albi, 22 pts (+ 39); 7. Catalans, 20 pts (+ 54); 8. Cavaillon, 20 pts (— 73); 9. Carcassonne, 18 pts (— 1); 10. Toulouse, 16 pts (— 84); 11. Carpentras, 15 pts (— 53); 12. Lézignan, 10 pts (— 215).

ALBI XIII-CARCASSONNE (25-3). Nouvelle défaite des champions de France. Tonus passe à un de ses partenaire. A dr.: Alberti. (Tél.)

CI-DESSUS : **TOULOUSE O. E. C.-R. C. CHALON (3-0). Les Bourguignons résistèrent mieux qu'on ne le pensait. L'ailier du T.O.E.C., Duplan, sélectionné dans l'équipe de France C, poursuivi par son vis-à-vis, tente de déborder la défense de Chalon. A gauche : Putet et Doumenc. (Téléph.)**

CI-CONTRE : **C. A. BEGLAIS - U. S. DACQUOISE (3-6). Une touche courte vient d'être jouée. Le Béglais Soleil s'est saisi du ballon et, malgré le plaquage du Dacquois Dachary, il dégage son camp menacé. De gauche à droite : Soleil, qui cache Dachary, Alban Moga et Labaste (Tél.)**

P.U.C.-R.C. NARBONNE (17-6). Les Narbonnais, privés de leur centre Alary à la 13 minute du match, ne purent réagir devant la rapidité des étudiants parisiens. Sur une passe de Lesbats (à dr.), le talonneur Courault devance Haget. Au c. : Martres, André Alary et Maffre.

MARSEILLE-CATALANS (31-13). Le capitaine des Marseillais, Perez, sur le point d'être stoppé par Mestres, va passer le ballon (Tél.)

LYON-VILLENEUVE (10-11). Estrada, arrière de Villeneuve, est arrêté par le Lyonnais Augey. A g. : Tarrozzi. A dr. : Touton. (Tél.)

But et Club-Le Miroir des Sports révèle :

LE PRÉSIDENT CRABOS N'ENTEND PAS RÉDUIRE LE NOMBRE DES "FÉDÉRAUX"

Une réforme : plus de " poules ", mais moins de clubs dans chacune d'elles

SAMEDI prochain, les membres du Comité Directeur de la Fédération de Rugby se réuniront, cité d'Antin. L'ordre du jour de cette réunion n'est pas entièrement connu, mais on sait qu'il comportera plusieurs questions importantes, dont la principale concernera encore (et toujours !) le championnat de France.

Chacune des personnalités arrivera avec « sa » formule de championnat. Unanimement, elles affirmeront : « Mon projet reflétera enfin le vrai visage du rugby français ! » Différentes dans leurs phases, ces formules présenteront un aspect commun : diminuer le nombre des clubs de division fédérale (64), le ramener au moins à 48 et même, suivant le désir de certains audacieux, à 36 !

LE CHAMPIONNAT VA BIEN

Le président Crabos est au-dessus de la mêlée des passions. Il ne dit rien — pour le moment — et se contente d'observer le déroulement des opérations. Néanmoins, samedi, il manifestera son étonnement de voir que l'on veut restreindre l'élite du rugby français. Il ne pense pas que le salut de ce sport puisse venir d'une telle opération ; il estime au contraire que le devoir de la Fédération est de chercher à élargir cette élite, en n'y admettant néanmoins que les équipes qui ont fait leurs preuves.

Il est à prévoir que les membres du Comité ne se contenteront pas de cette réponse. Ils lui demanderont de se prononcer pour l'un ou l'autre des projets présentés. René Crabos les arrêtera en ces termes :

— Je sais que j'ai déclaré que cette saison 1953-54 devrait être une période de transition. Je ne me dédirai donc pas, mais, tout en demeurant partisan de modifications pour les années à venir, je tiens à ce que **CES MODIFICATIONS PORTENT SUR LE NOMBRE DE CLUBS PAR POULE, NON SUR CELUI DE CLUBS PAR DIVISION.** Dans mon esprit, il n'y a jamais eu d'autres changements.

Il continuera :

— La formule actuelle n'est pas tellement mauvaise au fond. Les 48 équipes qui seraient admises dans « l'élite » n'ont aucune raison de se plaindre de la bonne santé du rugby de France ; quant aux 16 autres (groupées dans les deux poules de huit), elles conservent l'espoir de participer aux épreuves finales sans que les 48 « grands » en soient gênés, puisque, sur 28 qualifiés pour les 16es de finale, 4 seulement risquent d'être opposés aux 4 premiers des poules de huit de la division fédérale.

Cette position extrêmement précise montre le désir du président de ne pas céder à l'un des courants qui animent ceux qui, avec lui, dirigent le sport de l'ovale. Il est donc probable que les membres du Comité Directeur se sépareront en méditant les paroles de René Crabos et qu'ils mettront au point chacun de leur côté... une nouvelle formule de championnat pour le mois de février, date du prochain Comité Directeur.

Au surplus, les arguments ne manqueront pas à l'ancien capitaine du XV tricolore : le renouveau de l'esprit offensif qui se constate depuis octobre dans la compétition nationale, l'affluence du public tous les dimanches en augmentation (cela ira encore s'accentuant, les valeurs du championnat s'affirmant), le bon niveau général du jeu, etc.

DE TERRIBLES SANCTIONS CONTRE LES BRUTALITES

Malheureusement, les incidents récents terniront ce bilan favorable. D'autres sanctions seront certainement prises, mais surtout certains dirigeants fédéraux mettront à nouveau en avant un vœu de M. Charles Fruquières, président de la Commission des arbitres.

M. Fruquières propose, en tenant compte de ce qu'**IL N'Y EUT JAMAIS AUTANT D'ARBITRES FRAPPES QU'EN 1952-1953**, de rendre les sanctions plus sévères encore : dans les poules de huit, un joueur suspendu coûterait deux points à son équipe ; une radiation enlèverait trois points à un club et des incidents graves en ôteraient trois ou même quatre ; dans la phase finale du championnat, aux moindres voies de fait, l'équipe serait battue par disqualification et un joueur coupable de brutalités ou de menaces serait suspendu pour un an **SANS SURSIS**, en plus évidemment de la perte du gain du match.

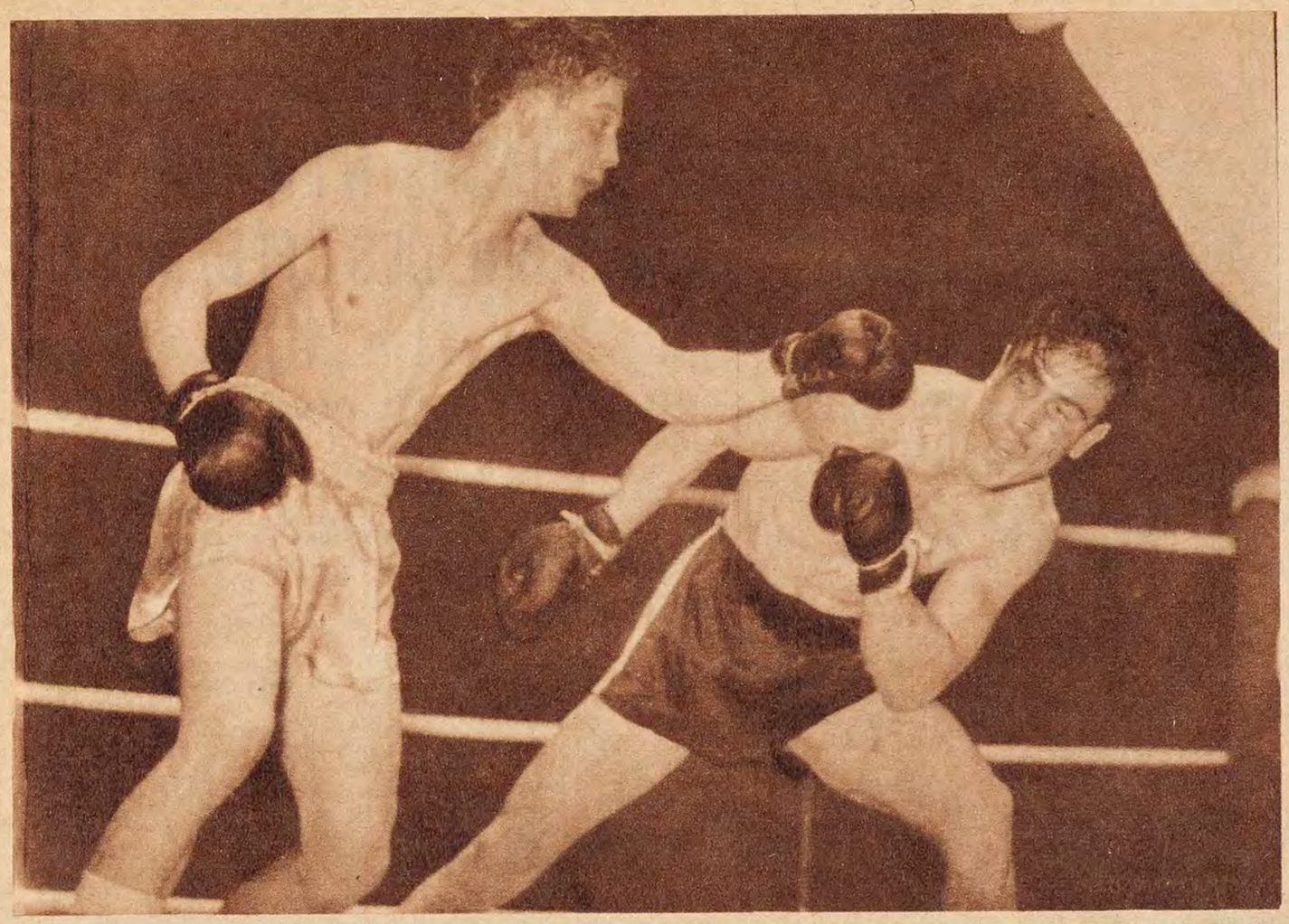
Cet aperçu donne une idée du caractère impitoyable de ces mesures qui, en neutralisant non seulement l'élément nuisible, mais encore son club, élèveraient la sanction au rang de punition collective. Ainsi, les équipes verraient rapidement leur intérêt...

Malheureusement, ce projet effraiera probablement les pontifes fédéraux : ils chercheront à nouveau un moyen terme et demanderont encore une fois aux dirigeants de clubs de se montrer suffisamment raisonnables pour empêcher leurs joueurs de tomber dans de tels excès.

Peut-on espérer que ce sera suffisant ?

Rien n'est, hélas ! moins certain...

R. F



Des le début du combat, le challenger Chickaoui passa à l'offensive et domina. On le voit (à dr.) éviter un gauche. L'attitude de Grassi, toujours bien en ligne habituellement, indique bien que le Marseillais n'était pas à son aise.

RAY GRASSI TRÉPANÉ A L'ISSUE DE SON MATCH CONTRE MOHAMED CHICKAOUI

LE jeune champion marseillais Ray Grassi a du, à l'issue de son combat contre Chickaoui, être transporté d'urgence dans une clinique, aux fins d'examen.

Au cours du match, Grassi n'avait pas paru à son aise et tous ses supporters avaient assisté, impuissants et ne comprenant pas ce qui se passait, à la défaite de leur favori. Ils l'apprirent un peu plus tard : Grassi avait eu, pendant le match, deux syncopes et cela avait obligé le manager Henri Barba à arrêter son élève au neuvième round. On s'étonnera qu'il ne l'ait pas arrêté à la première. Peut-être ne s'était-il pas immédiatement rendu compte de la gravité de ces défaillances.

De retour au vestiaire, ne se sentant pas bien et se plaignant de la tête, Ray Grassi dut être immédiatement transporté à la clinique « Pergola » où les médecins, après radiographie, décelèrent un traumatisme crânien compliqué d'hémorragie cérébrale.

Une intervention chirurgicale rapide était nécessaire et l'on transporta Grassi à la clinique Roure pour qu'il subisse l'opération du trépan. Le chirurgien procéda d'abord à un examen sanguin et opéra.

Grassi est jeune, sain, robuste et si son état demeure sérieux on avait bon espoir, à l'heure où nous avons mis sous presses, qu'il reprendrait le dessus. Mais cet accident met un terme à sa belle carrière.

Grassi, qui est né le 5 mai 1930 à Marseille, était champion de France des poids plume depuis le 28 septembre 1952, date à laquelle il avait battu Forni. Il comptait, de plus, des victoires sur Tony Say, Bonnardel, Bruneau, Mousse, Bataille et un match nul avec le Belge Jean Sneyers, actuel détenteur du titre européen de la catégorie.

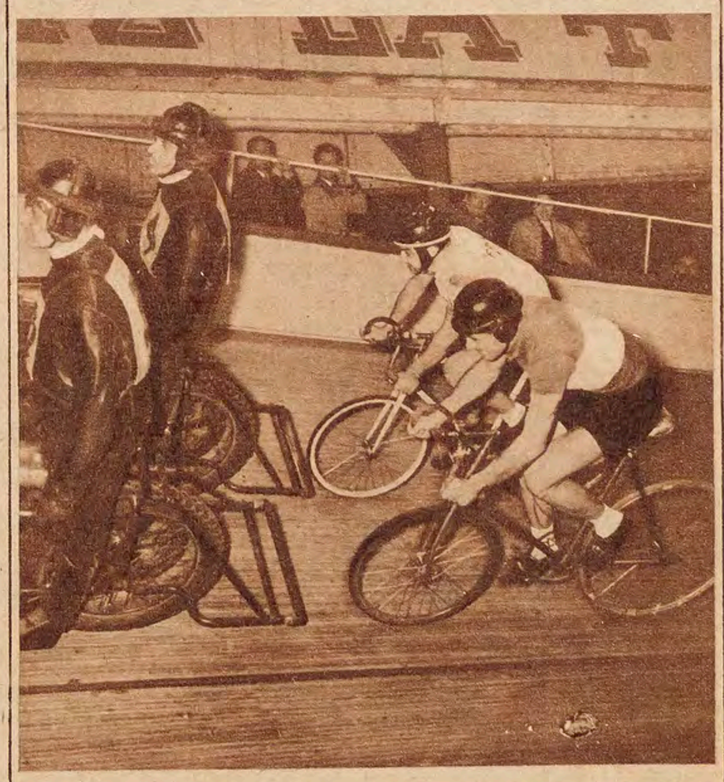
Boxeur intelligent, très élégant dans ses gestes, et sec frappeur, Ray Grassi pouvait espérer devenir un grand champion du ring. Le destin ne l'a pas permis.

Grassi, qui a eu une syncope sur le ring, après le 3e round, a tenu par un miracle jusqu'au 9e. Son manager l'a obligé à abandonner, et Grassi, sans forces, est emporté par ses soigneurs au vestiaire. Pris de malaise, on l'hospitalisera.

Andrieux, Gérardin, Béthery à l'honneur rue Nélaton

Andrieux, en très grande forme, a conservé son titre national de la poursuite en rejoignant son challenger Hassenforder, fatigué par sa saison chargée, après 3 km. 640.

Le championnat d'hiver des sprinters, titre officieux, revint facilement à Gérardin qui battit, en finale, Rivoal et Lognay. Le champion officiel, J. Bellenger, était absent.



Le championnat d'hiver des stayers, disputé sur une heure, ne fut guère passionnant. Béthery l'emporta après une courte lutte avec H. Lemoine. On le voit passer Solente.